

ISSN 1292 - 7821

Rutilans

Association des Coléoptéristes Amateurs du Sud de la France



Cryptophagus escolai Otero & Gonzalez, 1983
Ongles, 600 m - Alpes-de-Haute-Provence
A. COACHE leg. 04-VIII-2005

Première citation en France de *Cryptophagus escolai* Otero et Gonzalez, 1983

(COLEOPTERA, CUCUJOIDEA, CRYPTOPHAGIDAE)

Alain Crosalini * et Bernard Mosetti, page 14

Résumé. Dans le cadre d'une étude faunistique sur le secteur Luberon-Lure, et particulièrement sur la montagne de Lure dans les Alpes-de-Haute-Provence, commandée par le GAL (Groupe d'Action Local) Luberon-Lure, l'équipe de l'association ICAHP (Inventaire des Coléoptères des Alpes-de-Haute-Provence) a récolté, durant ces quatre dernières années, de nombreuses espèces de *Cryptophagidae* dans les cavités de ce massif. L'ICAHP a également prospecté les cavités de la région de Digne-les-Bains dans pour l'établissement des inventaires « Natura 2000 ». Lors de l'examen du matériel, nous avons trouvé une espèce inédite pour la faune de France : *Cryptophagus escolai* Otero et Gonzalez, 1983.

Mots-clés. Coleoptera, Cucujoidea, Cryptophagidae, Luberon-Lure, région de Digne-les-Bains, Alpes-de-Haute-Provence, cavités.

Historique

Cryptophagus escolai a été décrit récemment par OTERO et GONZALEZ (1983) sur 1 seul exemplaire récolté en Espagne. Depuis cette date, l'espèce semble n'avoir été retrouvée qu'une fois : 3 exemplaires capturés en Italie en 1992 (OTERO) et ANGELINO, 1996).

LYLIVALSAY (2002) a repris les informations précédentes avec une nouvelle description et un dessin d'habitus complet.

Présentation

Les *Cryptophagidae* sont de petits coléoptères ne dépassant pas 4 mm, à coloration allant du testacé au noir. Au sein de la super-famille des Cucujoidea, anciennement nommée « Clavicornes », la famille des *Cryptophagidae* est la troisième en importance avec actuellement environ 120 espèces et 15 genres connus pour la faune de France, derrière les Nitidulidae (environ 165 espèces et 21 genres) et les Coccinellidae (environ 135 espèces et 38 genres) (MONCOUTREX, 2001, 2002).

Les espèces représentant cette famille se trouvent dans des milieux très variés : sur les plages, sous les algues des laves, au bord des eaux stagnantes et des mares sur divers *Typha* (Typhaceae) et *Sparganium* (Sparganiaceae), dans les bois et végétaux en décomposition, les mousses, les champignons (*Lycoperdon*, etc.), les nids de fourmis, mais également souvent dans les lieux obscurs, les caves, les terriers et les cavités naturelles.

Méthodes et moyens

Dans le cadre des études effectuées par l'ICAHP, nous avons été amenés à entreprendre une étude sur les cavités de la Montagne de Lure, au sens large, afin d'y inventorier la faune existante ; à cette occasion, plus de 200 cavités ont été répertoriées. Nous avons également posé des pièges terrestres au fond de certaines d'entre elles afin d'y prélever quelques échantillons.

Les pièges employés sont de type « Barber » avec un fond de vinaigre blanc, une hémolyse (petit tube en verre) suspendue dans le pot et, à l'intérieur de celle-ci, une crevette décontournée et usivée. Ces pièges ont été disposés dans les coins les plus humides des cavités prospectées, quelquefois au bas des premiers puits d'entrée où se trouve une grande quantité de débris végétaux, humus et autres petits cadavres d'animaux ; en bas de ces puits, qui sont encore bien aérés, il reste souvent un peu de clarté naturelle. D'autres pièges ont été posés tout au fond de certains avens, dans l'obscurité totale, enterrés dans l'argile humide en l'absence de toute végétation ou apport extérieur.

Certains spécimens ont été aussi récoltés au cours d'une étude Natura 2000 nommée « FR 1530 Montagne du Cheval-Blanc, montagne de Boules, Barre des Daurbes », effectuée pour le compte de l'ONF.

Lors de l'examen des spécimens de *Cryptophagidius* – plusieurs centaines – récupérés dans les pièges, nous nous sommes aperçu qu'une espèce nous posait problème. Il s'agissait d'un *Cryptophagus* non déterminable avec les faunes classiques (BRUCE 1936, COOVERTS et WOODHOPE 1955, DAIJZ 1959, REŠKA 1994).

À première vue, ce *Cryptophagus* était remarquable par la gouttière latérale du pronotum large et profonde. La carina antérieure du pronotum n'était pas séparée du bord latéral, ce qui rattachait cette espèce au groupe IV des tableaux de détermination de REŠKA. L'espèce la plus proche était *C. sordidus* que l'on trouve également dans les cavités peu profondes du centre de la France, mais à plus faible altitude ; elle est aussi plus courte avec la gouttière latérale du pronotum beaucoup plus fine.

La dissection des mâles de notre *Cryptophagus* se révéla déterminante. En effet, l'apex du lobe médian est caractéristique puisqu'il présente une pointe côté interne et une expansion bien marquée côté externe. Notre espèce ne figure pas dans l'ouvrage de REŠKA qui ne traite que des espèces d'Europe centrale avec, cependant, curieusement, des incursions dans la partie Sud des Pyrénées. Une recherche bibliographique nous permit de découvrir la description de *Cryptophagus escolai* faite en 1983 par OTTERO et GONZALEZ : le pronotum, l'édéage et les paramères de notre spécimen étaient semblables aux dessins de la description (fig. 1. A : édéage – B : paramère droit vu par en dessous, d'après OTTERO et GONZALEZ) et permettant de déterminer notre spécimen comme *Cryptophagus escolai* Ottero et Gonzalez, 1983 (plato 3 page 7 et 1^{re} de couverture).



fig. 1

A noter que *C. escolai* a été décrit sur un unique exemplaire mâle, trouvé dans un aven des environs de Barcelone, ce qui correspond également au biotope de nos exemplaires français. Nous n'avons pas de précision sur le biotope des 3 exemplaires retrouvés en Italie en 1992 (OTTERO et ANGIJANI, 1996).

Malgré notre demande au musée zoologique de Barcelonne, il n'a pas été possible de comparer nos exemplaires au type, ce que nous regrettons.

Distribution actuellement connue

Espagne

- Catalogne : Aven del Codoloso, Serra de l'Obac, Llorenç del Munt, Barcelona, 1 seul exemplaire (type).

Italie

- Marche : M. Tr Sibillini, Castelantangelo sul Nera (MC), altitude 850 m, 3 exemplaires.

France

- Alpes-de-Haute-Provence : Digne-les-Bains, grotte du Cousson, 1 411 m, 10-XI-2002 - Druix, grotte de l'Escayon, 1 430 m, 21-XII-2002 - Redoriers, grotte des Tyserands, 976 m, 28-III-2005 - Saint-Etienne-les-Orignes, aven de la Grande Beauconse, 1 054 m - L'Hospitalet, aven de Chauvet, 1 060 m, 04-VIII-2005 - Ougles, aven du Jas de Moissinir Henri, 993 m, 04-VIII-2005, plusieurs dizaines d'exemplaires au total sur ces stations.

Conclusion

Après l'Espagne et l'Italie, *Cryptophagus excolui* est donc connu maintenant de France où il est bien implanté au moins dans le département des Alpes-de-Haute-Provence : l'espèce semble avoir échappé jusqu'à ce jour aux entomologistes ayant prospecté en France. L'altitude des différentes localités de capture s'échelonne de 850 m à 1 430 m. L'espèce semble cantonnée au milieu plutôt endogé : toutes nos captures ont été réalisées à l'aide de pièges déposés au fond de cavités, dont certains à plusieurs dizaines de mètres de profondeur, dans des sols principalement argileux. L'absence de variation importante de température dans ce type de milieu explique probablement l'échelonnement des dates de récoltes qui s'étend de mars à décembre.

Remerciements

Nous remercions l'ONF, en particulier Daniel Reboul, le GAL (Groupe d'Action Locale) Luberon-Lure ainsi que l'Europe (programme Leader +), les Conseils Généraux du Vaucluse et des Alpes-de-Haute-Provence ainsi que le Conseil Régional PACA pour avoir financé ces missions sur le terrain. Nous remercions également les spéléologues qui nous ont accompagnés, plus particulièrement Bruno Gouys qui nous a suivis durant toute la durée de ces études.

* Impasse de l'Anchoise - F-84700 LA BOLLASSE - France - kahp@univ-costa.fr

** 45, rue Groupe Dame Rose - F-78140 VILLIERS - France - bernard.monocotrin@orange.fr

BIBLIOGRAPHIE

- BULLC, N., 1936. Monographien der Europäischen Arten der Gattung *Cryptophagus* Herbst. - Acta Zoologica Fennica, 20 : 1-168.
- COOPER, C. W. et WOODHURST, G. E., 1953. A Revision of the British Species of *Cryptophagus* Herbst. - Transactions of the Royal Entomological Society of London, 106 : p. 237-282.
- DROZ, R., 1999. Les espèces françaises du genre *Cryptophagus*. L'Entomologiste, 25 (4-5) : 93-115.
- LYUBARSKY, G. Yu., 2002. *Cryptophaginae*. Diagnostics, Analogy, Ecology. Archives of the Zoological Museum of Moscow State University vol. XLIII, Moscow Univ. Publisher : 421 p. (en russe avec quelques résumés en anglais).
- OTTINO, J.-C. et ANGLINO, F., 1996. Segnalazione di dodici specie di *Cryptophagus* nuove per la fauna italiana. Bollettino della Società Entomologica Italiana (Omnis) 128 (7) : 125-130.
- OTTINO, J.-C. et DONZALIZ, M.A., 1983. Una nuova specie di *Cryptophagus* (Col. Cryptophaginae) de la Región Catalana. Spelaeo 26-27 : 79-81.
- REISS, M., 1914. Bestimmungsstabellen des Mitteleuropäischen Arten der Gattungen *Pteromalus* Thomson und *Cryptophagus* Herbst. Annalen des Naturhistorischen Museums in Wien, Serie B : 217-342.
- MONOCOTRIN, B., 2001. Les « Clavicornes » de la faune de France (première partie). Le Coléoptériste, 43 : 107-207.
- MONOCOTRIN, B., 2002. Les « Clavicornes » de la faune de France (deuxième partie). Le Coléoptériste, 5, (1) : 7-33.



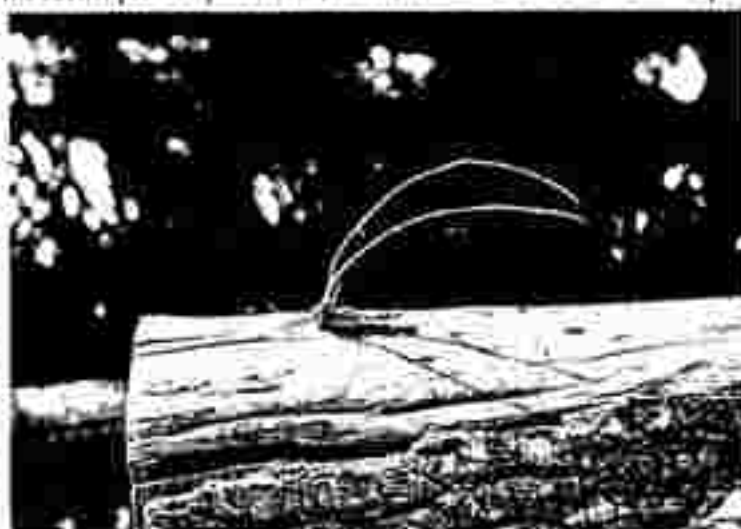
Art et Nature !

Michel ALBERTIN *

C'était un bel après-midi de printemps (16 avril) où j'avais décidé de remplacer le ski par une balade à vocation entomologique. Dans cette station de moyenne altitude de Val-Ceris (73), on commence à trouver à cette époque de belles Chrysomèles ainsi que nombre de carabes communs. Alors que j'arpentais un paisible chemin de montagne, je suis tombé d'un coup comme foudroyé par la vision d'un longicorne dont la taille des antennes et surtout la précocité m'ont interpellé. Je m'approche alors à pas de loup, prêt à le capturer, quand je découvre qu'il s'agit en fait de 2 branchettes de pin, identiques et parallèles, sorties toutes deux d'un tronc par un petit couvercle imitant à merveille le pronotum et les élytres d'un longicorne.

Ce n'est que prêt à le saisir que j'ai réalisé combien la nature est capable dans son grand desordre créateur de nous étonner chaque jour un peu plus.

Bien évidemment, je n'avais pas mon appareil photo avec moi, ce qui m'a valu de refaire le parcours en sens inverse. Heureusement, à mon retour, tout était encore là. J'ai fait les photos et j'ai laissé l'insecte sur place.



P.S : photo réalisée sans tramage, avec un reflex argentique Olympus IS 1000, pellicule Kodak 100 ASA.

* 27, rue des Haies Roges - F-92150 St Quentin - France

Note de chasse

Deux Cerambycidae peu communs dans les Pyrénées-Orientales

(COLEOPTERA)

Pascal RENAUDIE †

Je signale la capture de deux Cerambycidae peu communs :

***Pogonocherus decoratus* Fairmaire, 1855**

- 31-VI-2006, col Ducre, 1 500 m d'altitude (commune de Jugo, Pyrénées-Orientales), battage de pins de Salem (Pinus nigra Arnold ssp. salzmannii (Dural), 1 exemplaire.

Il s'agit, à ma connaissance, d'une nouvelle station pour le département.

***Acmucops marginatus* (Fabricius, 1781) variété *spadicus* Schilsky** (photo 2 page 7)

- 09-VI-2006, col de Fins, 700 m d'altitude (commune de Saborre, Pyrénées-Orientales), au plège aérien d'interception (polytrapp) placé dans un pin de Salem et amorcé avec un mélange 50/50 d'essence de térébenthine et d'alcov à 90°, 2 exemplaires.

* 11, rue du 14 juillet F-66670 BARRIS - France - renaudiepasca@mf.com

Cassida compuncta (Boheman, 1855) une casside nouvelle pour l'île de Tahiti

(COLEOPTERA CHRYSOMELIDAE)

Pierre Castet *

Très répandues sous les tropiques, les Chrysomélides sont exceptionnellement mal représentés à Tahiti où on n'a recensé, à ce jour, que quatre espèces, dont une seule endémique.

C'est dans ces termes que PAILLIAN (1998) introduit l'inventaire des espèces de Chrysomélidae de Tahiti. Un renvoi en bas de page ajoute une espèce du genre *Chaetocnema* signalée par CHARROT, en 1994.

Deux séjours effectués dans les Bés de la Société me permettent d'ajouter une sixième espèce : il s'agit de *Cassida Linnaeus, 1758 compuncta* (Boheman, 1855).

L'adulte (photos 5-6 page 7), comme beaucoup d'espèces de cassides, possède de son vivant des couleurs vertes et nacrées, beaucoup plus éclatantes que sur la photo.

L'espèce est abondante à Tahiti dans la baie de Punaauia, au lieu dit la Pointe des Pêcheurs.

Les captures ont été effectuées en 2004, les 17 juin et 1 juillet – en 2005, le 10 octobre (par mes enfants Sylvie et Sophie) et en 2006, le 3 avril. D'autres individus ont été récoltés le 8 mars 2006 dans la presqu'île de Tahiti (Tairapu), sur le plateau de Taravao et enfin en août 2006 sur la commune d'Arue PK 4,3 (par Sylvie).

Les adultes comme les larves consomment une liane (en tahitien : pohue) très répandue en Polynésie : *Merremia peltata* (L.) Merr. (photo 4 page 7), forme à fleurs jaunes. Cette convolvulacée classée antérieurement dans le genre *Ipomoea* fait partie des plantes invasives pour cet archipel, comme l'indique le site internet PIGI.

A Tahiti, il existe probablement plusieurs générations par an, des larves étant présentes en juin et octobre avec un maximum d'adultes immatures en juin.

Cette casside est originaire d'Australie (Queensland, Nouvelle Galles du Sud) et a été récemment découverte à Fidji (BOROWIEC et WIETOWANISKA 2006). HAWKESWOOD *et al.* (1997) ont observé sa biologie en Australie. Ils décrivent les différents stades larvaires ainsi que l'adulte avec ses couleurs lorsque ce dernier est vivant. Cette espèce est monophage et se nourrit sur ce continent d'*Ipomoea calycina* (L.) Sweet.

Vu l'abondance de *C. compuncta* à Tahiti en bord de mer, on pourrait supposer une arrivée sur cette île par des bois flottants (Fidji étant tout de même à 2 300 km !), mais la présence de cette espèce sur le plateau de Taravao (300 m d'altitude en moyenne) suggère une introduction plus ancienne ou un transport accidentel depuis Punaauia.

La consommation des feuilles de *Merremia* par cette casside n'est malheureusement pas assez importante pour limiter l'envahissement des Bés polynésiennes par cette plante. Une information non vérifiée, recueillie à Raiatea, attribue même l'expansion de *Merremia* aux



1

Dorosoma fasciatum



2

Acmaeops marginatus



3

Cryptophagus escolai



5-♂



6-♀



4 - *Merremia peltata* (photo P. Cantini)

Photos M. Cimatti

boutages effectués par les militaires lors de la guerre du Pacifique pour dissimuler les canons et les infrastructures.

Remerciements

Les difficultés d'identification de la plante hôte ont été nombreuses. Je tiens à remercier J. Figier (St Denis de La Réunion) et D. Perret (Société Linnéenne de Lyon) pour leur aide. Un merci tout particulier à la famille Walker-Levy qui m'a permis de faire des recherches entomologiques dans sa propriété de Taravao.

* Le Grand Haut - 6, rue Hahn - F-89480 KIRCELE - France

BIBLIOGRAPHIE

- BRIDGES L., et WHITINGAOKA J., 2006. Cassidini of the world.
<http://www.biol.com/sect/pubs/cassidina/cassidini%20terminology/index.htm>
- CHAMPEL L., 1994. *Cassidocnemis confinis* Chevrol., altère nouvelle pour les îles de La Société (Col. Chrysomelidae). Nouvelle Revue d'Entomologie (N.S.) 11(4) : 360.
- HAWKSWORTH T. J., TACHIZAWA H., et JARVIS P.H., 1997. Observations on the biology and food plants of the Australian tortoise beetle, *Cassida compressa* (Brufandt), with a description of the larva, pupa and adult. (Insecta Coleoptera Chrysomelidae, Mamiliani (Asterburg)) 16 2, S. : 333-339.
- PALLAN R., 1998. Les insectes de Tahiti : 158-161 Société Nouvelle des Editions Bouché.
- PER, Pacific Island Ecosystems at Risk. Institut of Pacific Islands Forestry <http://www.iupf.org/pier/index.html>

Note de Chasse

Capture de *Danosoma fasciatum* (Linnaeus, 1758)

= *Lacon fasciatus* (Linnaeus) en Haute-Savoie

(COLEOPTERA ELATERIDAE)

MICHEL BLANCH*

Je signale la capture de deux exemplaires de *Danosoma fasciatum* (Linnaeus, 1758) (planch. 1 page 7), le 05-VI-2006, au lieu dit "La Raïlle", sur les hauteurs de Mont à Abondance (Haute-Savoie) à 1 500 m d'altitude. Les individus se trouvaient sous l'écorce d'un grand *Pinus* sp. démeulé et bien exposé au soleil.

Cette espèce, à la distribution boréo-alpine, est considérée en France comme rare et localisée, ce qui lui a valu d'être retenue comme espèce déterminant la valeur patrimoniale des forêts françaises (BRUSTIN, 2002). Elle est citée par LEBRUNEUR (1972) des Pyrénées et des Alpes, notamment du département de Haute-Savoie.

Cette observation à La Raïlle constitue une nouvelle station pour ce dernier département.

* Borne Pécade 16 - F-74300 ANCHASTRE - France - MB@ck.com

BIBLIOGRAPHIE

- BRUSTIN H., 2002. Coléoptères saproxyliques et valeur biologique des forêts françaises. Thèse de l'Institut National Polytechnique de Toulouse: 327 p.
- LEBRUNEUR L., 1972. Coléoptères Elateridae de la faune de France. Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon, supplément au numéro de février 1972, 379 p.

Observations sur les Buprestes de l'Ardèche et de la Drôme

(COLEOPTERA BUPRESTIDAE)

2^{ème} partie

Melanophilini, Chrysobothrii, Splenopterini, Corachini, Agrilini, Applanitricini, Trichysini

Christophe SAUTIER*

RAPPEL

Pour éviter la liste commentée des espèces, j'ai choisi d'utiliser la nomenclature préconisée par Fauna Europaea¹. Les observations issues de la Drôme seront reportées dans le texte par le code du département – (26) – placé devant la citation ; l'absence de préfixe indique qu'il s'agit d'une localité ardéchoise. Pour les observations d'élevage réalisées à Coira (altitude 200 m), les première / dernière dates d'échouage seront reportées.

Tribu : Melanophilini

Melanophila cuspidata (Klug, 1829) (joins à page 14)

- Tauriers, bois à 2,5 km à l'Ouest du village, 16-VII/VIII-2005, ex larva de troncs de *Pinus pinaster* incendiés l'été précédent, 10 ex.

Espèce carboniculée à répartition en France strictement méditerranéenne qui semble inédite pour le département de l'Ardèche. Obtenue en compagnie de *Melanophila acuminata* notamment. Comme pour cette dernière espèce, le développement s'effectue en 1 an, observation faite compte tenu de la date de l'incendie survenu en août 2004. Citée de la Drôme par SCHAFFER (1949).

Melanophila acuminata (De Geer, 1774)

- Taurines, bois à 2,5 km à l'Ouest du village, 16-VIII/+VIII-2005, ex larva de troncs de *Pinus pinaster* incendiés l'été précédent, 10 ex.

Espèce récemment découverte dans le département (Sautier, 2005), sur une commune proche. Elle se trouve donc confirmée.

Phaenops cyanea (Fabricius, 1775)

- Les Sâtelles, Les Champels, 250 m, 27-VI-2002, sur troncs abattus de *Pinus pinaster*, 4 ex.

- Malbosc, bois d'Abeau, 305 m, 08/28-VI-2001, 16 ex. et 18/26-VI-2002, ex larva de petits troncs et écorces de *Pinus nigra salzmanni*, 8 ex.

- Mézilhae, bois de Rauset, 1160 m, 07-VII-2002, sur grume de *Pinus* sp., 1 ex.

- Saint-Michel-de-Boulogne, Château de Boulogne, 400 m, 28-VI/01-VII-2001, ex larva de *Pinus nigra*, 3 ex.

(26) - Beauvrières, bois du Fays, 995 m, 23-VII-1999, nombreux individus sur des grumes de *Pinus nigra*. Dans cette localité, la plupart des spécimens ont une ténacité mélanisante marquée.

Espèce commune sur les grumes de résineux et dans les coupes, en plaine comme en montagne. Paraît peu variable en Ardèche, contrairement aux populations du Diois dans la Drôme.

Phaenops formanecki Luvagnel Théry, 1942 – (joins à page 14)

- Saint-Priest, forêt domaniale de l'Ouvèze (mont Charray, versant Sud), 480 m, 13-VI/06-VII-2005, ex larva de branches récemment mortes, encore sur l'arbre, de *Pinus nigra laricio*, 11 ex. ; det. J.-C. Prudhomme.

* Fauna Europaea Web Service (2004) version 1.1. Available on line at <http://www.fauna-eu.org>

- Samilhac, Tranchart, 360 m, 04-VI-2003, ex larva de petits troncs de *Pinus pinaster* incendiés, 4 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

L'espèce n'était connue dans le département que de son extrême Sud : commune de Malbos (TÉROU, 1965). Sa découverte 55 km plus au Nord étend donc sensiblement son aire de répartition. A proximité de l'Ardeche, l'espèce est également connue, dans la Drôme, des environs de Nyons (SCHAEFER, 1952) et de la forêt de Saou (BERGER, 2006). Dans le Gard, elle se trouve à Bonlieux (TÉROU, 1965), non loin des frontières de l'Ardeche.

Phaenops formicæki lavagnei était connu jusqu'alors de *Pinus sylvestris* et de *Pinus nigra salzmanni*. Mes observations permettent d'ajouter deux autres pins : *Pinus nigra laricio* (pin laricio de Corse) et *Pinus pinaster pinaster* (pin maritime). SCHAEFER (1949) indiquait déjà qu'on le trouverait certainement dans divers pins : ce qui se confirme ici. On notera que ces deux pins ne sont pas indigènes en Ardeche. *Pinus nigra laricio* est issu de plantations anciennes réalisées dans le cadre de la Restauration des Terrains en Montagne (RTM). *Pinus pinaster* a colonisé spontanément les terrasses abandonnées sur terrain acide. Cette essence avait été introduite au XIX^{ème} siècle pour produire le bois d'étais, nécessaire dans les nombreuses mines de la région.

***Trachypteris picta decostigma* (Fabricius, 1787)** – (plana 9 page 14)

- Chauzon, boucle de Chauzon (bords de l'Ardeche), 19-V/11-VII-2002, ex larva d'écorces épaisses de *Populus nigra* (arbre abattu en hiver 2000/2001), 54 ex.

- Cozes, Côte chaude, 300 m, 03-VI-2005, sur tronc abattu de *Populus nigra* var. *pyramidalis*, 6 ex.

- Rompon, Les Fontis du Prouzjn, 107 m, 13-VI/06-VII-2003, ex larva d'écorces épaisses de *Salix alba* abattu en automne 2001, 2 ex.

Assez répandu dans le département. D'après mes observations, le développement s'effectue en 1 an.

Tribe : Chrysobothridini

***Chrysobothris affinis* (Fabricius, 1794)** – (plana 10 page 14)

- Saint-Julien-en-Saint-Alban, Le Gras, 28-V-2000, sur *Quercus pubescens*, 1 ex. ; 24-VI-2001, ex larva de *Quercus pubescens*, 2 ex., et mêmes conditions, 17-VI-2005, 1 ex.

- Gilliat-et-Brusac, château de Pierrigonde, 550 m, 08-V-2000, 1 ex.

- Cozes, Côte chaude, 300 m, 13-VI et 23-VII-2004, assiette bleue, 3 ex. ; 26-VI/10-VII-2004, piège aérien à la bière et à la banane, 1 ex. ; VIII-2005 et 2006, dans une piscine bleue, 4 ex.

- La Souche, forêt domaniale du Tantarque (col de Meyrand), 1 440 m, 01-VIII-1999, 1 ex.

- Mézilhan, bois de Ranset, 1 160 m, 15-VIII-2000, sur billes de hêtre, 1 ex.

- Mézilhan, Sue de Pradou (versant Nord), 1 340 m, 09/30-VI-2005, ex larva de *Sorbus aucuparia*, 22 ex.

- Alissas, Les Gras (Rabagnol), 300 m, 07-VIII-1999, piège aérien, 2 ex. et mêmes conditions, VI et VII-2000, 3 ex. ; même localité, ex larva de *Quercus pubescens*, VI-2000, 1 ex.

- Chauzon, boucle de Chauzon (bords de l'Ardeche), 135 m, 19-V-2002, ex larva d'une grosse branche de cerisier, 1 ex.

- Chandolas, le Gras, 26-VI/10-VII-2001, piège aérien à la bière et à la banane, 4 ex.

- Gravières, Les Alauras, 01/27-VI-2002, piège aérien, 1 ex.

- Lussas, rocher de Jastres, 370 m, 06-V-2001, ex larva d'une grosse branche de *Prunus dulcis*, 1 ex.

(26) - Beaudou-sur-Bleue, col du Gouillon, 953 m, 08-VII-2000, piège aérien, 1 ex.

(26) - Saint, forêt de Saint, Fontaine du Pré Blanc, 405 m, 06-VIII-2000, piège aérien, 1 ex.

Commun partout et très polyphage, sur les feuillus. On le trouve le plus souvent sur les tas de grumes (*Quercus*, *Fagus sylvatica*, *Sorbus* sp., *Prunus* sp. etc.). Se prend également très régulièrement dans les pièges aériens amorcés à la bière et à la banane fermentée, attiré très certainement par les produits alcooliques de la fermentation. Je le prends aussi souvent dans les

assiettes du même bleu que pour *Anthiazia cydonia* ou dans des piscines en dur ou gonflables de couleur bleue. Ce *Chrysobothris* est donc manifestement attiré par cette couleur (et aucune autre), alors qu'il n'est pas connu comme floricole.

***Chrysobothris solieri* Laporte et Gory, 1839**

- Sailliac, Trauchet, 360 m, 04/27-VI-2003, ex larva de troncs de *Pinus pinaster* incendiés, 2 ex.
 - Malbos, bois d'Abeau, 305 m, 04-VII-2001, 1 ex. et 01-VI-2002, 10 ex., tous ex larva de *Pinus nigra salzmanni*.
 - Tauriers, bois à 2,5 km à l'Ouest du village, 23-VI-2005, ex larva de troncs de *Pinus pinaster* incendiés, 3 ex.
 - Saint-Michel-de-Boulogne, Château de Boulogne, 400 m, 05-VII-2002, ex larva de tronc de *Pinus nigra*, 1 ex.
 - Saint-Priest, forêt domaniale de l'Ouvèze (Mont Charray, versant Sud), 480 m, 18-VI-2000, 1 ex. et 30-VI-2003, ex larva de branches de *Pinus nigra*, 1 ex.
 - Mirailhac, bois de Ranset, 1.160 m, 15-VI-1999, sur grume de *Pinus sp.*, 1 ex.
 - Saint-Vincent-de-Barès, La Gra, 250 m, 22/24-VI-2006, ex larva de branches *Pinus sylvestris*, 1 ex.
- (26) - Cruzas, forêt du Bâtès, 15-IV-2005, ex larva *Pinus sylvestris*, 1 ex., P. Jacquot leg.

Aussi commun que son congénère *C. affinis* mais sur les résineux du genre *Pinus*. Je l'ai obtenu d'élevage des mêmes troncs incendiés de pin maritime que *Melanophila acuminata* et *M. rufipalata*, à Tauriers.

Tribu : Sphenopterini

***Sphenoptera (Sphenoptera) barbarica* (Gmelin, 1790) - (phon 11 page 14)**

- Vallon-Pont-d'Arc, Les Mazes, 95 m, 26-VI-2006, subtilisé au *Cerceris dupresticula* Dufour, 1841, 5 ex., det. J.-C. Prudhomme.

N'était pas encore connu du département. Seules les espèces *Sphenoptera laportei* Saunders et *S. antiqua* Illiger étaient jusqu'à présent citées. Notre collègue gardois, Jean Bidault (Les Angles), me signale aimablement avoir pris, à peu près en même temps que moi, cette espèce dans une localité proche : Grax, la Dent de Rez (col d'Eyrolles), environ 650 m, 29-V-2006, 1 ex. Il a aussi pris au même endroit 1 ex. de *Sphenoptera antiqua* dans les *Ononis L. natrix L.* Voilà donc *Sphenoptera barbarica* immédiatement confirmé d'Ardèche.

***Sphenoptera (Chilostetha) laportei* Saunders, 1871**

- Coax, Côte chaude, 300 m, 05-VII-2006, posé sur le filet de protection d'une piscine, 1 ex.
- Saint-Sauveur-de-Montagnat, bord de la route départementale D 230, 360 m, 16-VII-2004, dans des touffes de *Dianthus sp.*, 3 ex.

Espèce inédite aux vallées sauvages, citée du bassin de l'Ardèche dans le Sud du département (plusieurs localités), et de Tournon-sur-Rhône, dans la moitié Nord du département. La découverte de la station de St-Sauveur-de-Montagnat dans la vallée de l'Eyreux revient à mon collègue clermontois Philippe Bauchelard (Olby) qui y avait prélevé une dizaine d'exemplaires au début juillet de la même année.

Tribu : Corachini

***Corachus elatus* (Fabricius, 1787)**

- Vallon-Pont-d'Arc, Les Mazes, 95 m, 06-VII-2004 et 26-VI-2006, assiettes jaunes, 30 ex. environ à chaque fois.
- Coax, Côte chaude, 300 m, VI/VII 2004, assiettes jaunes, plusieurs dizaines d'ex.

Certainement commun dans la région considérée. Je l'ai pris par exemple en grande quantité à Coux, aux assiettes jaunes dans mon jardin, à un endroit où se trouve une forte densité de fraisières sauvages (*Fragaria* sp.) dont la larve de l'insecte se nourrit sans doute.

***Catoclys florentinus* (Herbst, 1801)** – (photo 12 page 14)

- Coux, Côte chaude, 300 m, 05-VI-2005, extraction d'une branche atteinte de *Quercus pubescens*, 1 ex.

- Balagne, Le Gros (Aulô), 240 m, 16-VI et VII-1999, ex récoltés de branches atteintes de *Quercus pubescens*, 2 ex.

Il est certain que cette espèce est présente dans la moindre chênaie de basse altitude dans une large partie du département. Il serait fastidieux et inutile de lister toutes les localités où l'on peut constater ses dégâts. Il attaque avant le *Quercus ilex* que le *Quercus pubescens* (les autres chênes aussi, sans doute, mais ils sont peu présents dans le secteur étudié), bien que ses dégâts soient beaucoup plus visibles sur le chêne vert, en raison de son caractère sempervirent. En effet, sur le chêne vert, les feuilles desséchées au printemps se détachent bien sur le reste de l'arbre alors que sur les chênes à feuilles caduques, la dévitalisation de la branche a pour effet d'empêcher la chute des feuilles au sortir de l'hiver. La branche atteinte n'est donc pas reconnaissable en hiver et, le printemps installé, disparaît parmi le feuillage des autres branches : c'est ce que je constate dans les alentours de mon domicile. Ce hupreste est par ailleurs un bon allié de l'entomologiste à la recherche d'espèces intéressantes dans ses élevages, car la branche dévitalisée récoltée l'hiver suivant (souvent tombée à terre après les tempêtes hivernales) donnera en général de bons résultats en *Cerambycidae* et *Hymenoptera*, notamment parmi la faune des fructifères.

***Corabus rubi* (Linnaeus, 1767)**

- Coux, Côte chaude, 300 m, 10-VII-2004, sur buisson de *Rubus* sp., 1 ex.

- Vallon-Pont-d'Arc, Les Mates, 95 m, 26-VI-2006, subtilisé au *Cerceris hupresticida* (Hymenoptera *Sphécilidae*), 1 ex.

- Chancholas, ravin de Fontgraze, 180 m, 26-VI-2001, sur *Rubus* sp. en fleurs, 1 ex.

- Grospierres, Le Ramé d'Avaine, 140 m, 05-VI-2000, sur *Rubus* sp., 1 ex.

(26) - Monthoulier-sur-Jabron, bords du Jabron, 25-VI-2006, sur *Rubus* sp., 1 ex. - P. Jacquart lég.

Largement répandu dans le Sud du département, où il se trouverait surtout, d'après BALAZUC (1984), sur les églantiers (*Rubus* sp.). Je ne l'ai pas trouvé sur cette plante, mais peut-être ai-je insuffisamment cherché. Ne paraît pas très commun. Toutefois, le nombre important de captures réalisées par HASTIT (2001), avec l'aide involontaire du *Cerceris hupresticida* sur la commune de Chauzon (17 ex.), laisse supposer que sa très relative rareté n'est qu'apparente pour un œil non averti et plutôt affaire de « spécialiste » *Sphécilium* !

***Meliboeus (Meliboeus) amethystinus* (Olivier, 1790)**

- Coux, Côte chaude, 300 m, 25-IV et 29-V-2005, assiette bleue, 2 ex.

(26) - Bézandun-sur-Bîne, col du Gouillon, 953 m, 23-VI-2000, linchage de chardons indéterminés, 2 ex.

Quatre citations ardéchoises à l'heure actuelle, toutes de l'extrême Sud du département. La capture à plusieurs jours d'intervalle de 2 exemplaires au moyen d'assiettes bleues laisse penser à une réelle attirance pour cette couleur. De mes 2 individus ardéchois, l'un a la tête et le thorax fixés avec les élytres verts (forme qui ne correspond apparemment à aucune autre décrite à ce jour), l'autre correspond à la forme *coeruleiventris* Méquignon. De mes 2 individus dénomés, l'un est de la forme *coeruleiventris* Méquignon, mais l'autre est exactement la forme typique (la plus rare), c'est-à-dire d'un beau violet pourpre.

Meliboeus (Meliboeus) graminis (Panzer, 1799) – (photo 13 page 14)

- Vallon-Font-d'Arc, Les Mazes, 95 m, 06-VII-2004, fuchage d'*Artemisia* sp., 1 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

Seulement 2 citations du département reprises par Balazuc : Ardèche (Schaefer, 1972) et Saint-Martin-d'Ardèche (Bettinger), sans autre précision.

Tribu : Agrilini

Agrilus antiquus antiquus Mulsant et Rey, 1863 – (photo 14 page 14)

- Saint-Vincent-de-Barrès, Le Geai, 250 m, battage de *Genista scorpius*, 1 ex.

- Rompon, Le Four, 200 m, 12-VII-2006, battage de *Genista scorpius*, 1 ex.

SCHAEFER (1972) cite *A. antiquus* de Saint-Cierge-la-Serre sous sa sous-espèce oxygonus Abeille, 1907. Cette localité est directement limitrophe de la mienne (Rompon) et très proche de celle de St-Vincent-de-Barrès. Selon SCHAEFER (1949), *A. antiquus* sp. oxygonus Abeille et *A. cinctus*, qui en est morphologiquement très proche, seraient liés aux Gémistées non épineuses, le premier dans les montagnes du Midi et le second dans le reste de la France, tandis que l'*A. antiquus* typique serait lié aux Gémistées épineuses (*G. scorpius* notamment). Selon cette position, les 2 sous-espèces cohabiteraient donc en Ardèche, à 2 ou 3 km de distance, en compagnie d'*A. cinctus*, plusieurs fois cité du département. Pour un insecte volant parfaitement, cela me paraît peu acceptable, 2 sous-espèces ne pouvant être sympatriques. Sur la base de ce cas précis, on peut donc douter de la position systématique actuelle du taxon oxygonus qu'il conviendrait à mon avis d'élever au rang spécifique.

Après SCHAEFER (1949), CYRUS (1966) et CURLETTI (1994, in Curletti, 1983) ont émis l'hypothèse d'une ou plusieurs synonymies qui pourraient conduire à élever oxygonus au rang d'espèce, mais sans résoudre le problème. VERDUGO (2005) n'aborde absolument pas cette question dans sa faune d'Espagne et ne considère que la sp. oxygonus Abeille, sans aucune explication, alors que les Gémistées épineuses, plantes hôtes d'*A. antiquus* s.str., sont largement présentes en Espagne.

En Ardèche, il est vraisemblable que la citation de St-Cierge-la-Serre se rapporte au fait à *A. cinctus*, morphologiquement proche, ou à *A. antiquus* s. stricto. Il faudra donc, me semble-t-il, vérifier la détermination de l'ensemble des citations ardéchoises attribuées aux 3 taxons *A. cinctus*, *A. antiquus* s.str. et sp. oxygonus.

En tout état de cause, *A. antiquus antiquus* semble encore inédit en Ardèche. Pour les 2 localités, la détermination est due à J.-C. Prudhomme.

Agrilus cinctus (Olivier, 1790)

- La Bastide-de-Jervins, forêt domaniale des Volcans, Sartre, 1 220 m, 03-VII-2006, à vue ; dét. J.-C. Prudhomme.

Agrile des genêts non épineux, connu dans la bibliographie de 2 localités ardéchoises : Vals-les-Bains et Vernoux-en-Vivarais.

Agrilus elegans Mulsant et Rey, 1863 – (photo 15 page 14)

- Bourg-Saint-Andéol, bois de Rochecolombe, 285 m, 20-VIII-VI-2005, ex terra de tiges dépétrissant de *Cistus albidus*, 60 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

Insecte méditerranéen lié aux Cistacées et à certains bruyères. La seule localité connue en Ardèche : Vernoux-en-Vivarais (J. Mercutio), dans le centre du département, me paraît un peu surprenante, car cette commune est située à environ 600 m d'altitude et en dehors de la zone de climat méditerranéen, mais on n'est jamais à l'abri d'une surprise. Connu de la Drôme : Nyons (SCHAEFER, 1949).

***Agrilus solieri* Gory et Laporte, 1837** – (photo 16 page 19)

- Vallon-Pont-d'Arc, Les Mazes, 95 m, 26-VI-2006, utilisé au *Cerceris hagenioides*, 1 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

Cette espèce méditerranéenne vivant dans les Rosacées n'était pas connue à ce jour plus au Nord que le Vaucluse (SCHAEFER, 1984). Elle paraît nouvelle pour le département de l'Ardeche. Merci encore au *Cerceris* !

***Agrilus savorovi populneus* Schaefer, 1946** – (photo 17 page 19)

- Balatuc, Les Louanes (bords de l'Ardeche), 19-VI/01-VII-2000, ex larva de racines mises à nu de *Populus nigra*, 5 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

- Chaozon, boucle de Chaozon (bords de l'Ardeche), 22/31-V-2002, ex larva de *Populus nigra*, ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

(26) - Monélimar, Magnou, 90 m, 26/28-IV-2005, ex larva de *Populus* sp., 5 ex., P. Jacquot leg.

Les 2 localités ardéchoises sont situées très exactement l'une en face de l'autre, sur la rivière Ardeche. *A. savorovi populneus*, propre aux peupliers, n'est connu pour l'instant que d'une localité montagnarde en Ardeche : Mazan-l'Abbaye. Je n'ai pas vu de référence à cette espèce dans la littérature relative au département de la Drôme. Elle y serait donc peut-être nouvelle. Cette espèce se distingue aisément de *Agrilus cyrtus*, notamment par ses tarses très visiblement élargis.

***Agrilus viridis* Linnéus, 1758** – (photo 18 page 19)

- Mézilliac, bois de Rauset, 1 200 m, 15-VIII-2000, sur bûches et troncs abattus de *Fagus sylvatica*, 10 ex. ; même localité, 25-VI-2001, ex larva de bûches de *Fagus sylvatica*, coupées au printemps 2000, 1 ex.

- Vallon-Pont-d'Arc, Les Mazes, 30-VI-2001, 1 ex. et 29-VI-2002, 2 ex., tous ex larva de *Salix purpurea*.

- Sainte-Eulalie, forêt domaniale de Bonnefoy (Chanchemine), 1 360 m, 01-VIII-2004, sur un petit *Salix caprea*, 1 ex.

- Saint-Maurice-d'Ibie, Le Festier, 08/25-VI-2001, ex larva de *Salix purpurea*, 1 ex.

- Rompon, Les Feuts du Pozzin, 105 m, 01/28-VI-2005, ex larva de petits troncs de *Salix alba* dépérissant, 34 ex.

- Cote, Côte chaude, 300 m, 07-VIII-2004, piège arien dans une chênaie pubescente, 2 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

- La Bistide-de-Juvinas, forêt domaniale des Volcans, Sartre, 1 220 m, 03-VII-2006, 1 ex. moût (mois frais) sur une feuille de framboisier sauvage ; dét. J.-C. Prudhomme.

Cette espèce commune n'est curieusement citée que de 2 stations en Ardeche : forêt de Chap del Hosc, dans la montagne et de Ruoms, dans le bas pays calcaire. Mes individus de Mézilliac, pris sur le hêtre, sont de couleur noir violacé à bleu-violet sur les élytres et vert foncé un peu doré dessous. Cette forme écologique correspond à la variété *noevis* Rützeburg "... plus particulière aux régions montagneuses (dans le Mulli", SCHAEFER (1949). D'après mes observations, cette forme effectue son développement en un an.

A Vallon-Pont-d'Arc, je l'ai obtenu de branches vivantes de *Salix purpurea* técrées par les attaques de la *Saperda similis* (Laichatting, 1784), (Col. Cerambycidae). Il s'agit de la forme typique dont la femelle est souvent bicolore (tête et thorax cuivreux et élytres verts). Dans la région de Privas, il semble s'attaquer particulièrement aux *Salix alba* dont il cause le dépérissement, voire la mort, de certains jeunes sujets, comme à Rompon par exemple. Cette forme est uniformément vert-doré. A Coud, je l'ai prise au piège arien en 2 exemplaires dans une chênaie pubescente loin de tout *Salix*. Cette espèce serait donc aussi attirée par les produits de la fermentation alcoolique.



7

Melanophila cuspidata



8

Phaenops formaneki lavagnel



9

Trachypterus picta decostigma



10

Chrysobothris affinis



11

Sphenoptera barbarica



12

Coraebus florentinus varietal *nitralis*



13

Meliboeus graminis



14

Agrilus antiquus



15

Agrilus elegans

Photos M. DEBREVILL

***Agrilus angustulus* (Illiger, 1803)**

- Saint-Julien-en-Saint-Alban, le Gras, 28-V-2000, battage de *Quercus pubescens*, 1 ex. et même localité, 16/20-V-2001, ex larva de branches de *Quercus pubescens*, 9 ex. : dét. J.-C. Prudhomme pour 1 ex.

- Aivosas, Rabagnol, 300 m, 18-IV-1999, battage de *Quercus pubescens*, 1 ex. ; même localité, 30-IV-1999, 1 ex. et 01/30-V-2001, 10 ex., tous ex larva de branches de *Quercus pubescens* : dét. J.-C. Prudhomme.

- Saint-Priest, château d'Attrevans, 325 m, 10-VI-2006, ex larva de branches de *Malus domestica*, 1 ex., dét. J.-C. Prudhomme.

- Coux, Côte chaude, 300 m, 23-V-2004, 2 ex. et 20-29-V-2005, ex larva de branchettes de *Quercus pubescens*, 2 ex. ; VI-2006, assiette bleue, 1 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

- Crias, maison Vincent, 90 m, 20-V-2006, battage *Quercus pubescens*, 1 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

(26) - Grignan, le Haut-Roset, 25-V-2001, battage de *Quercus pubescens* (jeunes chênes truffiers), 4 ex. : dét. J.-C. Prudhomme.

Les 2 seules citations d'Arèche, Saint-Paul-le-Jeune et Loubressac, ne représentent très probablement pas la répartition réelle de cette espèce très commune qui s'obtient facilement en quantité, par élagage de chêne notamment. D'après mes observations, elle serait aussi attirée par la couleur bleue.

***Agrilus cyanerens* Ratzeburg, 1837**

- Coux, Côte chaude, 300 m, 03-VI-2005, sur *Lonicera* sp., 2 ex. ; même localité, 29-V-2005, aux assiettes bleues, 2 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme ; même localité, 05-VI-2005, fauchage à proximité de *Lonicera* sp., 1 ex.

Connu de 3 localités du Sud du département. La capture de cette espèce à l'aide d'assiettes bleues ne semble pas avoir encore été signalée. Cet Agrile serait donc aussi sensible à cette couleur.

***Agrilus derasofasciatus* Boisduval et Lacordaire, 1835**

- Villers, île des Perriers, 60 m, 13-V/03-VI-2005, ex larva d'une grosse liane de vigne sauvage provenant de la ripisylve, 60 ex.

Seulement cité de 2 localités du Sud du département mais très certainement plus répandu. Je l'ai trouvé à Villers en cohabitation avec le Cerambycidae *Povillum fasciatus* (Villers, 1789) lui aussi infesté à la vigne.

***Agrilus graminis* Gary et Laporte, 1837** – (ibidem 10 page 10)

- Aivias, Rabagnol, 300 m, 30-IV-2000, ex larva de branches de *Quercus pubescens*, 2 ex.

- Saint-Etienne-de-Boulogne, Arbres, 530 m, 01-VI-2002, ex larva de branches de *Corylus sativa*, 1 ex.

- Gravières, Les Alauzas, 410 m, 01-VI-2002, piège aérien, 1 ex.

- Coux, Côte chaude, 300 m, 11-VII-2004, au vol, 1 ex. ; même localité, 29-IV/28-VI-2006, ex larva de *Quercus pubescens*, 180 ex. au moins ?

(26) - Bezandun-sur-Bine, col du Gourdon, 950 m, 26-VII/7-VII-2001, piège aérien à bière, 1 ex.

Ce n'est pas un insecte rare, si on pratique la mise en caisson de bois attaqué. Il peut même se montrer extrêmement abondant par ce moyen (cf. supra), comme j'ai pu l'observer à Coux, à partir de branches de chêne pubescent de 3 à 10 cm de diamètre coupées en avril 2005 et exposées aux pontes des xylophages toute la belle saison. Cet agrile semble aussi attiré par les dérivés issus de la fermentation. Trois localités précédemment citées dans le département. Détermination de J.-C. Prudhomme d'au moins 1 exemplaire de chacune des localités.

***Agrilus hastulifer* Ratzeburg, 1837**

- Coix, Côte chaude, 300 m, 10-VII et 07-VIII-2004, piège aérien à la bière dans une châtaie pubescente, 3 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

- Balazuc, Audoub., 235 m, 28-IV/15-V-2006, ex larva de branches de *Quercus pubescens* mottés des suites de l'attaque de *Corasbus florentinus* (Hertst., 1801), 7 ex.

(26) - Saou, forêt de Saou (fontaine du Pré Brun), 405 m, piège aérien, 06-VIII-2000, 1 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

Ressemble beaucoup au précédent, *A. gramineus* et, comme lui, paraît attiré par les produits de la fermentation. 3 localités connues jusqu'à présent dans le département de l'Ardèche. Clé de la Drôme - Nyons (SCHAEFER, 1949). En Ardèche, peut-être un peu plus rare qu'*A. gramineus*.

***Agrilus laticornis* (Illiger, 1803)**

- Lys, Mas Neuf, 520 m, 05-VI-2004, ex larva de *Quercus pubescens*, 1 ex.

- Coix, Côte chaude, 300 m, 10-VII-2004, piège aérien à la bière, 1 ex. ; 17-V-2004, ex larva de branchettes de *Quercus pubescens*, 3 ex.

(26) - Remuzat, bords de l'Eygues, 27-V-2001, bûchage de *Quercus pubescens*, 1 ex.

Insecte assez commun en Ardèche d'après mes observations et la bibliographie disponible.

***Agrilus obscuricollis* Kiesenwetter, 1857**

- Alyssas, Rabagnol, 13/30-V-2000, ex larva de branches de *Quercus pubescens*, 35 ex.

- Coix, Côte chaude, 300 m, 21-VI-2006, posé sur une feuille de *Rubus* sp. en lisière de châtaie pubescente, 1 ex.

Une seule citation d'Ardèche à ce jour : Vernoux (J. Messutat). Déterminations réalisées par J.-C. Prudhomme.

***Agrilus ulvicolor* Kiesenwetter, 1857** (photo 20 page 19)

- Coix, Côte chaude, 300 m, 21-VI-2004, ex larva de troncs dépérissant de *Coryllus avellana*, 2 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

Espèce principalement inféodée au noisetier et nouvelle, semble-t-il, pour le département. SCHAEFER (1949) le dit rare dans la région méditerranéenne.

***Agrilus rosellus* Kiesenwetter, 1857**

- Lussas, rucher de Jastres, 350 m, 06-VI-2001, ex larva de branches de *Prunus dulcis*, 1 ex.

- Coix, Côte chaude, 300 m, 28/29-V-2006, ex larva de branches de *Prunus communis*, 2 ex.

- Saou-Près, château d'Entrevaux, 325 m, 10-VI-2006, ex larva de branches de *Malus domestica*, 1 ex.

Cinq localités ardéchoises (Sud du département) connues à ce jour pour cette espèce principalement inféodée aux Rosacées. Développement en 1 an d'après mes observations, à partir de tailles d'un poirier de mon jardin, exposées volontairement aux pontes des xylophages durant toute l'année 2005. Obtenus avec le Cerambycidae *Tetropis pruvosa* (Linnaeus, 1758). Détermination J.-C. Prudhomme pour l'ensemble des exemplaires cités.

***Agrilus sulcicollis* Bolsoval et Lacordaire, 1835**

- Coix, Côte chaude, 300 m, 13/27-VI-2004, piège aérien, 1 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

Une seule citation d'Ardèche, jusqu'à présent : Vernoux-en-Vivarais (J. Messutat), (ADÉRIENC, 1996).

***Agrilus viridiverrucosus rubi* Schaefer, 1937** (photo 21 page 19)

- Coix, Côte chaude, 300 m, 21-VI-2006, sur feuilles de *Rubus* sp., 3 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

Espèce propre aux rosées (*Rubus* sp.). Commune dans le Midi, d'après SCHAEFER (1949), elle paraît cependant nouvelle pour le département de l'Ardèche.

***Agrilus pratensis* Ratzburg, 1837** - (photo 22 page 19)

- Coux, Côte chaude, 300 m, 12-VI-2005, battage de rejets de *Populus nigra* var. *pyramidalis*, 16 ex.
- Vagnas, La Selve (bord de la route départementale D 217), 220 m, 28-V-2004, sur rejets de *Populus alba*, 1 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

Probablement plus répandu que les 2 seules localités connues précédemment dans le département ne le laissent supposer.

***Agrilus ater* (Linnaeus, 1767)**

- Charizon, bourle de Charizon (bords de l'Ardèche), 135 m, 16/31-V-2002, ex larva d'écorces épaisses de *Populus nigra* abattus au cours de l'hiver 2000/2001, 83 ex.
- Rempun, Les Four du Potein, 105 m, 04-VI-2003, ex larva d'écorces épaisses de *Salix alba*, 11 ex.

Comme de 4 localités du Sud du département dont Charizon (BALAZUC, 1984 ; ABERJONC, 1996 ; HANOT, 2001). C'est au moyen de l'élevage d'écorces épaisses de peuplier ou de saule qu'il est facile de l'obtenir en grande quantité. Dans le peuplier, il partage la ressource avec *Trachypterus pictus decorticatus* (Fabricius, 1787) et le Cerambycidae *Xylotrichus rusticus* (Linnaeus, 1758). D'après mes observations, le développement s'effectue en une seule année.

***Agrilus guerini* Bohduval et Lacordaire, 1835** - (photo 23 page 19)

- Saint-Maurice-d'Thie, Le Perthas, 220 m, 11-VI-2006, ex larva de *Salix purpurea*, 3 ex.
- Viviers, ancien pont romain sur l'Escoutay, 75 m, 27-VI-2005, ex larva d'une branche vivante de *Salix purpurea*, 1 ex.

Bien que toujours rare, cet agrile est déjà cité par plusieurs auteurs d'une bonne demi-douzaine de localités, toutes du Sud du département, aussi bien en plaine qu'en montagne. Mes éclosons ont été obtenues de tiges vivantes de *Salix purpurea* de 3 à 5 cm de diamètre, prélevées en vue de l'obtention (troussie d'ailleurs) du Cerambycidae *Saperda similis* (Leichtning, 1794). On peut raisonnablement penser que les attaques de la Saperde provoquent un stress de l'arbre favorable à l'attaque de cet agrile mais aussi d'*Agrilus viridis* et peut-être d'autres à découvrir. On pourrait d'ailleurs utilement superposer les stations connues de *Saperda similis* et celles d'*Agrilus guerini* dans le Sud Ardèche, et peut-être même ailleurs.

Tribu : Aphanisticini

***Aphanisticus emarginatus* (Olivier, 1790)**

- Rempun, Le Four, 200 m, 12-VII-2006, battage de petits *Juncus* sp., 1 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.
- Trois localités répertoriées dans le Sud du département jusqu'à présent.

Tribu : Trachydini

***Trachys minutus* (Linnaeus, 1758)**

- Malbosc, Abeau, 250 m, 06-V-2000, 1 ex. au battage.

Espèce commune dont la bibliographie donne également 3 localités ardéchoises, tant en plaine méditerranéenne qu'en montagne.

***Trachys scrobiculatus* Kiesenwetter, 1857** - (photo 24 page 19)

- Saint-Alban-Auzirolles, ruisseau des Fontaines (bords du Crassezac), 02-VIII-2001, battage de *Menyanthes* sp., 1 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.
- Coux, Côte chaude, 300 m, 20-V-2005, assiette blanche, 1 ex. ; dét. J.-C. Prudhomme.

Espèce inféodée aux minthes, connue jusqu'à présent de 2 localités en Ardèche : l'une au Nord et l'autre au Sud du département. La nouvelle localité de Coux est donc intermédiaire.

Conclusion

D'après les données bibliographiques dont j'ai connaissance, les huprestes de l'Ardèche comptaient jusqu'à présent 99 taxons. Mes observations permettent de rajouter 6 nouvelles espèces : *Sphingoptera hibernica* (Gmelin, 1791) – *Melipotis capidata* (Klug, 1829) *Agrilus officinalis* Kliesenwetter, 1857 – *Agrilus viridicervatus* n. sp. Schaefer, 1937 – *Agrilus antiquus antiquus* Mulsant et Rey, 1863 – *Agrilus silberii* Gory et Laporte, 1837. Pour la Drôme, les données en ma possession sont trop fragmentaires et ne me permettent pas de me prononcer.

Les nouvelles données (263 environ) reportées dans cet article concernent 70 % des taxons désormais connus en Ardèche. Elles contribuent à compléter les connaissances sur la répartition de cette famille dans le département et même au-delà, ponctuellement. Ainsi, plusieurs espèces considérées comme franchement méditerranéennes en France voient leur limite Nord encore repoussée (*Lathpalpis plana*, *Agrilus antiquus antiquus* ou *Agrilus silberii*, par exemple). Les nombreuses données d'élevage et l'utilisation importante de plateaux colorés ont également permis de confirmer ou préciser la biologie de certains représentants de la faune départementale. La couleur bleue apparaît ainsi comme spécialement attractive pour quelques espèces (*Anthaxia ruficornis*, *Corymbotus affinis* ou *Melipotis ornithostigma* par exemple) et doit donc être utilisée beaucoup plus systématiquement, en batterie avec les plateaux blancs et jaunes, pour inventorier les huprestes ainsi que bien d'autres familles.

Compte tenu de la très grande diversité des biotopes du département de l'Ardèche et des connaissances actuelles sur les huprestes de France, j'évalue à une vingtaine le nombre de taxons restant à trouver, estimation subjective certes, mais raisonnable. Parmi ceux-ci, 11 espèces (*Armasesdera degeyeri*, *14-punctata*, *Buprestis ruficornis*, *Scissurella ruficornis*, *Anthaxia spinulosa spinulosa*, *Anthaxia nigropunctata*, *Melipotis ornithostigma*, *Agrilus strabus*, *A. granulipes hemiphaea*, *A. cartilago*, *Hahnistoma geranii*, *Trachys fragariae*) ont selon moi une forte probabilité d'être découvertes à court terme au prix d'un effort insuffisant de prospection ou de réexamen des collections pour les espèces confondues jusqu'alors (groupe d'*A. funicula* par exemple). Le potentiel départemental oscillerait donc entre 115 et 125 taxons. Pour parvenir à cet objectif, des recherches ciblées sur les plantes hôtes connues seraient à conduire. De telles recherches et l'utilisation plus importante du fauchoir m'auraient permis sans doute de fournir une liste plus étoffée, notamment par exemple parmi les Agrilini et les groupes mineurs de feuille. Il faudrait parallèlement vérifier certaines données anciennes ou étonnantes citées dans la bibliographie pour établir un bilan plus complet et plus précis des huprestes ardéchois. Ce travail est à ma connaissance déjà bien engagé par quelques collègues Rhône-alpins avec l'appui déterminant du Muséum de Lyon.

Remerciements

L'adresse des remerciements tout particuliers à Jean-Claude Prudhomme (Caluire-et-Cuire, 69) qui, grâce à son important travail de détermination, a permis la réalisation de cet article.

Je pense aussi aux collègues, entomologistes ou non, qui ont chacun à leur façon contribué à cet article : Jean Bidault (Les Angles, 30), Philippe Jacquot (Montboucher-sur-Jalloux, 26), Philippe Bachelard (Olby, 63), Gilbert Heurj (Veyrier, 07), notamment pour la communication de données inédites ou le don de certains spécimens ; Bernard Lemesle (Saint-Cyr-sur-Loire, 37) pour son aide dans les recherches bibliographiques ; Françoise et Sylvain Sautière (Tours, 37) pour leur aide à la traduction anglaise du résumé, Jean Raingeard (Paris, 75) et Jacques Forel (Tours, 37) pour leurs remarques utiles sur le texte et sa relecture générale, enfin le personnel du Muséum de Lyon, en particulier Joël Chry et Cédric Audibert pour leur aide dans la consultation des collections et la collecte d'informations.

¹ Cécile Chénede - F-03100 CORVA - France - cchenede@orange.fr



16
Agrilus soleri



17
Agrilus suvorovi populneus
f. cyanisantis



18
Agrilus viridis varietas noviva



19
Agrilus graminis



20
Agrilus olivicolor



21
Agrilus viridicaeruleus rubi



22
Agrilus pratensis



23
Agrilus guerini



24
Trachys scrobiculatus

Photos M. DEBARTUIS

Errata et précisions concernant la première partie (Ruilans 2006 IX – 3) :

- page 73 : *Melanophila acuminata* (De Geer, 1774) doit être remplacé par *Melanophila caudata* (Klug, 1829) dans le résumé et l'abstract.
- page 74 : *Aemonelela palmeri*, première ligne : lire "rémanents" à la place de « rejets ».
- page 76 : *Capnioida tenuirictus*, deuxième ligne, ajouter la date : 02.VIII.2001.
- page 77 : concernant *Eurydytes mirioni*, la localité de Montélimar est erronée et doit être remplacée par les données suivantes : « Les Tourettes (Drôme), La Quintaine, 89 m » ; la date est inchangée.
- page 77 : concernant *Dipreoxis novemmaculata*, la localité de "Bois de Rauset" indiquée de la commune de Marcols-les-Eaux appartient en fait à la commune de Mézilhac. La correction a été prise en compte dans la deuxième partie de l'article pour les autres espèces concernées.
- page 80 : compte tenu de l'acte de Bily (2006), révisant finalement le groupe d'*Anthaxia faveroli* et dont je n'ai eu lecture qu'après la parution de la première partie, il m'est impossible d'attribuer définitivement à mes « *Anthaxia faveroli* » le nom de « chevriers » avec certitude. Mon manque de matériel en collection ne me permet pas non plus de me prononcer, même avec les clés nouvelles, sur le nouveau statut à attribuer à ces *Anthaxia*, restant donc momentanément espérances. *A. spumaria spumaria* est citée par Bily au plus près de l'Arèche des départements suivants : Drôme (Nyons), Isère, Vaucluse et Rhône. *A. chevriers* est citée dans le même travail, notamment des départements suivants : Drôme (Nyons), Isère, Loire, Vaucluse. *A. immanens* et *A. meridionalis* sont maintenues : la première est citée de la Drôme (Schaefer, 1949), la seconde de l'Arèche (Aberlenc, 1996).
- page 80 : *Anthaxia ramburi*, dernière ligne : la réduction proposée laisse entendre que l'espèce serait nouvelle dans la Drôme, il n'en n'est rien. En effet, une donnée bibliographique qui m'avait échappé signalait la présence de cette espèce des 1995 (DECELLE, 1995).
- page 83 : *Anthaxia repúblicae*, quatrième ligne : ajouter la date : 07.IV.2003.

OUVRAGES CONSULTÉS

- AMBLING H-P., 1987. Coléoptères de l'Arèche – Premier supplément à l'inventaire de J. BALAZUC (1984). Bulletin mensuel Société française de Lyon, 56 (10) : 331-332.
- AMBLING H-P., 1996. Coléoptères de l'Arèche, deuxième supplément à l'inventaire de J. BALAZUC (1984). Bulletin mensuel de la Société française de Lyon, 65 (4) : 132-135.
- AMBLING H-P. et LENTINGO P., 2003. Le monde des insectes à Pailhès, 55-72. In « De Saint-Féreyre en Pailhès ». Ed. La Forêt de Silès - Association - Saint-Féreyre-en-Pailhès, 319 p.
- ALLEMANT R., 2006. *Agallia spicivora* Bily, espèce nouvelle pour la France (Coleoptera: Buprestidae). L'Entomologiste, 61 (4) : 153-157.
- ANONYME, 1954. Liste des captures effectuées au cours des excursions de la section entomologique en 1953. Escrivans de la Vache-sur-Rhône (Arèche), 21 juin 1953. Bulletin mensuel de la Société française de Lyon, (23) 10 : 281.
- BACHILLON P., 2000. Nouvelles espèces de buprestes dans les départements de l'Arèche et de la Haute-Lainie (col. Buprestidae). Arceuthobium, 13-14 : 1-2.
- BALAZUC J., 1984. Coléoptères de l'Arèche, supplément du Bulletin mensuel de la Société française de Lyon, 334 p.
- BALAZUC J. et DEMAN J., 1973. Captures intéressantes de Coléoptères dans le département de l'Arèche. L'Entomologiste, 29 (7) : 105-111.
- BARAUD J., 1958. Coléoptères intéressantes captures en Arèche. Bulletin mensuel de la Société française de Lyon, (28) : 276-279.
- HEBER P., 2006. Capture de *Phloeosinus fennandi* sp. nov. par Thierry dans les Pyrénées-Orientales (Coleoptera: Buprestidae). L'Entomologiste, 62 (1-2) : 51-52.
- BILY S., 2006. A revision of the *Anthaxia (Anthaxia) faveroli* species-group (Coleoptera: Buprestidae: Anthaxiini). Folia Heteroskajana, Supplementum, 12 : 1-25.
- BLANEY M., GILES-WILSON C., 1991. La Flore d'Europe Occidentale, éd. Artisan, 144 p.
- BONDUAT P., 1985. Quelques buprestes capturés à Pailhès (Arèche). L'Entomologiste, 41 (2) : 88.
- BRODS B., 2001. Capture de *Paraclypeusomorphus sabuliferus* (Mannerheim, 1837) et d'autres espèces intéressantes en Arèche (Coleoptera: Buprestidae). Le Coléoptériste, 43 : 177.
- CHAMPANIER J.-M., 1988. *Ovalispa (= Scarabaeus) = Lampra* divers Guillebeau, 1869 (Col. Buprestidae) dans le département de l'Arèche. L'Entomologiste, 44 (1) : 49.

- CHAVIERE G. du, 2000. Coléoptères phytophages d'Europe, NAP éditeur, 366 p.
- CLAU H., 1933. Biogéographie et peuplement entomologique du bassin de l'Arèche. *Annales de la Société entomologique de France*, 122 : 1-174.
- CLAU H., 1942. *Cynures* intéressantes d'insectes de divers ordres dans le bassin de l'Arèche. *Bulletin de la Société entomologique de France*, XLVII n°7 : 103-105.
- COMAS A., 1986. Fauna ibérica de Coleoptera Hymenoptera. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 426 p.
- CURLETTI G., 1983. - Revisione delle specie italiane appartenenti al gruppo di *Agrilus cinereus* (Oll.). *Rivista Piemontese di Storia Naturale*, IV : 49-60.
- CURLETTI G., 1994. I Hymenotidi d'Italia. Catalogo Taxonomico, Sinonimi, Biologia, Geografia. Monografie di "Storia Bresciana", 19/1994. Museo Civico di Scienze Naturali di Brescia, 318 p.
- DECHÈRE J.-E., 1995. *Anthurus rufipes* (Panzani) (Col. Hymenoptera) in the department of Drôme (France). *Bulletin et Annales de la Société Royale Belge d'Entomologie*, 131 (2) : 157.
- FABRE J. et LEPLAT J., 2000. Les Hyménoptères de France de Léon Sichel. Volume 2 : Compléments et biogéographie. Hémisphère Books, 110 p.
- GOMI G., 1986. Le puna rossi dei himenotteri italiani. *Primi quadern d'entomologia (Collezioni Hymenoptera)*. *Fragmenta Entomologica*, 19 (1) : 169-205.
- GREY-WILSON C. et BLAYNEY M., 2000. *Toutes les fleurs de Méditerranée, Les fleurs, les graminées, arbres et arbustes*. Ed. Delachaux et Niestlé, 500 p.
- GUICHON A., 1870. Rapport sur l'excursion entomologique faite dans les montagnes de l'Arèche et en particulier à Celles-les-Bains de mai à juillet 1869. *Annales de la Société entomologique de France*, 4ème Série, Tome X : 2-26.
- HANOT S., 2001. Une méthode de chasse de huprestes intéressant grâce à *Cervetti huprestoides* Dufton (*Hymenoptera, Ichneumonidae, Lathrobium*, 4 : 659-662).
- HANOT S., 2005. Une nouvelle station d'Arèche pour *Armasialetia prostrata* Guér. (Coleoptera: Hymenoptera). *Lathrobium*, CV, 4 : 60.
- LAMALLEY J., 1999. Extension d'*Agrilus gutrosi* Lacordaire vers le Sud-Est, dans la Drôme et le Var (Col. Hyménoptères). *L'Entomologiste*, 55 (5) : 212.
- LIESSNE G., 1984. Nouvelles localisations de deux Hyménoptères en Arèche et d'un Siphidule dans les Alpes. *L'Entomologiste*, 40 (6) : 257-259.
- LIESSNE G., 1986. Nouvelles localisations d'un Siphidule dans les Alpes et d'*Agrilus gutrosi* Lacordaire (Col. Hyménoptères en Arèche). *L'Entomologiste*, 42 (2) : 77-80.
- LIESSNE G., 1994. Nouvelles localisations de Hyménoptères paléarctiques et description d'une nouvelle espèce (*Cervetti huprestoides*). *L'Entomologiste*, 50 (6) : 323-328.
- MURRA BELTRAN F. et MURRA BELTRAN A., 2005. Una nuova specie di *Anthurus* Fischer, 1829 de Spagna: *Anthurus* (s. str.) *blanai* n. sp. (Coleoptera: Hymenoptera). *Biocosmos Méridien*, 22 (2) : 73-80.
- PALLAN A. et CRAMBADE A., 1985. Répartition et considérations écologiques sur *Armasialetia prostrata* G. et sa variété *la-piscane* Gory en France continentale (Col. Hyménoptères). *L'Entomologiste*, 41 (6) : 290-295.
- RASCARDO J., 2007. A propos du groupe des espèces proches d'*Anthurus lineatus* (Guer., 1807), (Coleoptera, Hymenoptera). *Le Colopériste*, 10 (1) sous presse.
- SAUTIER C., 2005. Observations sur les coléoptères de l'Arèche: 7 espèces nouvelles pour le département. *Bull. Ent. VIII*, 2 : 35-38.
- SAUTIER C., 2006. Observations sur les Hyménoptères de l'Arèche et de la Drôme. (Coleoptera Hymenoptera) 1^{ère} partie. *Bull. Ent.*, IX, 3 : 73-83.
- SCHAEFER L., 1949. Les Hyménoptères de France. Tableaux analytiques des Coléoptères de la faune franco-ibérique (France, Espagne, Belgique, Hollande, Vallée, Corse). Famille XVI. *Miscellanea Entomologica*, 1-51.
- SCHAEFER L., 1949. Catalogue des Hyménoptères de la région lyonnaise. *Bulletin mensuel de la Société Lyonnaise de Linn.*, 18 (4) : 47-64.
- SCHAEFER L., 1952. Saint-Gallons-le-Desert (Oisans), localité entomologique remarquable. *L'Entomologiste*, 3 (5-6) : 140.
- SCHAEFER L., 1953. Les Hyménoptères de France. Supplément à *Miscellanea Entomologica*, 48 (1-2-3) : 1-41.
- SCHAEFER L., 1964. Les Hyménoptères de France. Mise à jour 1963. *Miscellanea Entomologica*, 50 (1) : 1-13.
- TOCCO E., 1965. Notes de chasse et observations diverses. *Phaenops fuscicornis* Latreille (Coléoptères Hyménoptères). *Nouvelles stations en France*. *L'Entomologiste*, 21 (7) : 52.
- VIRRIATO A., 2005. - Fauna de Hymenoptera de la Península Ibérica y Baleares. *Argemone edita*, 350 p.

Carabus (Mesocarabus) lusitanicus ssp. olmedoensis nova : une nouvelle sous-espèce espagnole

(COLEOPTERA CARABIDAE)

AHIL MOLLARD *

Dans une précédente note concernant la description de *Carabus (Mesocarabus) lusitanicus vengemans*, (MOLLARD 2006), j'avais constaté que dans la région située entre Toro et Tordesillas, les populations devenaient hétérogènes : taille variée, silhouette allongée, sculpture plus ou moins hétérodynamie et couleur noire nettement dominante, ce qui faisait présager une évolution vers une obsolescence de la sculpture avec modification de la morphologie.

Effectivement, plus à l'est, j'ai découvert une nouvelle population qui devenait parfaitement homogène dans les différentes forêts prospectées. Je souligne que si l'habitat de *vengemans* est constitué de forêts très claires souvent à chênes Kermès flanqués çà et là de chênes verts, voire de maquis ou de prairies, tout juste agrémentées de genêts d'Espagne, celui de cette nouvelle population, que je nomme nouvelle *olmedoensis* ssp. nova, est en revanche essentiellement constitué de vastes pinèdes sèches.

Carabus (Mesocarabus) lusitanicus ssp. olmedoensis nova – (photos 32-33 page 27)

Holotype : 1 mâle, 22mm, VI-2006, Espagne, Province de Valladolid, Olmedo (Pozal de Gallinas, 740 m d'altitude, A. Mollard leg. in coll. Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (MNHN).

Paratypes : 1 mâle, Conserejo de Medio Ambiente de Castilla y León, 1 femelle MNHN Paris, 1 mâle et 1 femelle Muséum National d'Histoire Naturelle de Toulouse, autres : 1 couple collection A. Mollard, P. Meyer, D. Lagarde, B. Lacroix.

Répartition : Centre Nord de l'Espagne, région de Castille et León, provinces de Valladolid, Avila et Segovia. Ce très joli carabe noir brillant à fines bordures bleu métallique clair occupe une vaste région : pratiquement tout le Sud de la Province de Valladolid, au Sud du Duero, ainsi que la province d'Avila (Nord) et de Segovia (Nord-Ouest). Il ne semble pas recouvrir la province de Soria. Il est forestier et préfère très nettement les immenses pinèdes sèches et claires, de moyenne altitude, dès 600m.

Description

- Taille : femelles : 24mm ; mâles : 22mm ; court, large, bombé plus petit que *C. lusitanicus vengemans* Mollard, 2006 – taille très régulière, l'ensemble des individus observés est très homogène sur l'ensemble de leur territoire.
- Tête : mérocéphalie toujours très accentuée, noire brillante, front lisse légèrement bombé jusqu'au vertex, avec de fines craquelures (nûses en évidence sous la fronscalaire) – yeux saillants, bien linéaires ; front large et étendu ; mandibules fortes.
- Pronotum : bien plus large que long ; noir brillant à peine ponctué vers les bordures – les pointures sont teintées de bleu clair métallique, mais cette teinte ne débordé pas et reste discrète en un mince filet de couleur.
- Elytres : très arrondis, très convexes, la plus grande largeur à leur moitié ; goulière étroite de même couleur que le pronotum – sculpture heptaploïde, avec une homodynamie parfaite, donnant un aspect lisse et brillant au disque élytral – aucun individu ne présente de lustre coloré.

Quelques individus présentent une sculpture effacée ou faiblement hétérodyname ; témoignage des populations eumitrophes ou simplement exprimant individuelle.

Comparaison avec les autres populations

C. (Mesocarbua) lusitanicus olmedoensis diffère de *C. (Mesocarbua) lusitanicus savignensis* (photo 34 page 27), qui offre une taille plus avantageuse, une allure plus allongée et moins bombée, une sculpture hétérodyname et des individus présentant des lustres colorés.

L'oppose ainsi *C. asp. olmedoensis* à *C. (Mesocarbua) lusitanicus brevis* Dejau, 1826 (photo 35 page 27), considérant que ce dernier répond à des populations très hétérogènes du versant Sud de la Sierra de Guadarrama, typiquement madrilènes.

La Sierra de Guadarrama a certainement séparé des populations, entre le versant Nord et le versant Sud, laissant au Sud *brevis*, puis au Nord *olmedoensis*. Les nombreuses descriptions de *brevis*, les incertitudes qui en découlent, méritent une étude précise de terrain afin de redonner à ce carabe sa description originale, fidèle et conforme à son habitat dans la région d'Avila.

Je tiens particulièrement à remercier la Direction Générale de l'Environnement de Castille et León, ainsi que le Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, pour l'aide et les autorisations nécessaires accordées à mes recherches.

* 6, rue du Poète - F-31000 TOULOUSE - France

BIBLIOGRAPHIE

- LAFALLE B. et de TOUSSAINT H., 1893. Vue d'ensemble sur la répartition évolutive de *Cerambyx (Machyrodactylus) hispanicus* L. *Entomologist*, 39, 5 : 227-228.
FERNET J.-M. de la, 1918. *Catálogo sistémico-geográfico*, fasc. 3, 4 et 5 : 71-179.
FERRÉ J. et LÉPAILLÉ, 1998. Faune des *Cerambyx* de la péninsule ibérique. *Bull. Muséum*, 170, 2.
MOLLARD A., 2006. *Cerambyx (Mesocarbua) lusitanicus* esp. savignensis n. sp. : une nouvelle sous-espèce espagnole - *HYDROPERA CARABIDAEI*. *Bull. Soc. Ent.* 1 : 12-13

Appel à contribution :

Atlas des Coléoptères Cerambycidae du massif armoricain

En vue de l'établissement d'un atlas des Coléoptères Cerambycidae du massif armoricain, le GRETTIA (Groupe d'Etude des Invertébrés armoricains) recherche toutes données relatives à des récoltes de cette famille, y compris pour les espèces les plus banales, puis les départements 14, 22, 29, 35, 44, 49, 50, 53, 56, 61, 72, 79, 85.

Des documents (liste d'espèces, modèle de saisie des données, ...) sont téléchargeables sur le site internet indiqué ci-dessous. Pour les personnes non informaticiens, une fiche enquête papier peut être demandée à l'adresse du GRETTIA.

Contacts :

GRETTIA, BPT 52 Bât. 25 Université Rennes 1 - F-35042 Rennes cedex - France - ingrimmer@zoho.fr
Site internet : <http://perso.univ-rennes.fr/grettia/>

Philippe GUERARD, Le clos du Pratel, avenue du Questroy - F-5000 SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS - France.
Xavier GOUVERNEUR, 3, rue de la Santé - F-35000 RENNES - France

A propos du *Macrothorax morbillosus* Fabricius, 1792 dans le massif des Maures (Var) et de sa prétendue importation : révision de sa taxonomie

(COLEOPTERA CARABIDAE)

Alain PAILLON* et Jean-Pierre THILLOT**

Résumé : Quatre nouvelles localités du *Macrothorax morbillosus* ont été découvertes récemment dans le massif des Maures (Var). Ces insectes ont été capturés loin de toute usine de transformation du liège ; l'absence de traces dans d'autres stations où ce matériel est traité amène les auteurs à réfuter la théorie de l'importation de ce carabe. D'autre part, l'importance du matériel récolté nous permet de redéfinir la sous-espèce des Maures et de reconsidérer la systématique de cette espèce après avoir fait la synthèse des principaux travaux la concernant. *Macrothorax morbillosus constantinus* Lapouge, 1899 devient une nouvelle synonyme de *Macrothorax morbillosus morbillosus* Fabricius, 1775.

Summary : Four new places of the *Macrothorax morbillosus* have been found recently in the massif des Maures (Var). These insects were caught far from any cork factory ; because of the lack of captures in other resorts where cork uses to be processed, the authors refute the theory of the importation of this carabus. On another hand, the number of picked insects is so important that we are able to give a new definition of the subspecies of the Maures and to reconsider the systematics of this species, after we have synthesized the most important studies about it. *Macrothorax morbillosus constantinus* Lapouge, 1899 becomes a new synonym of *Macrothorax morbillosus morbillosus* Fabricius, 1775.

Mots clés : Coleoptera, Adephaga, Carabidae, Carabus L., Macrothorax F., Morbillosus F., France, Var, indigène, taxonomie.

Macrothorax morbillosus : thèse récurrente d'une importation

Notre étude portera sur les exemplaires des Maures qui furent considérés entre 1908 et 1982 comme des bêtes importées, sans doute importées de Corse ou d'Algérie. C'est du moins l'avis d'un certain nombre d'entomologistes qui ont repris la même interprétation les uns après les autres.

- La première citation de *M. morbillosus* en France métropolitaine se trouve dans le Synopsis des Coléoptères du Var (BÉTIS 1908) : « *inulpa* d'Ollioules, le Muy (montagne des Maures) ». La citation d'Ollioules, à 6 km à l'Ouest de Toulon, nous paraît pour le moins douteuse.

- Bizarrement, la même année, H. Caillol publiait la première partie de son Catalogue des Coléoptères de Provence et n'en parlait pas, alors que son ouvrage avait été préfacé par Abeille de Perris le 15 février 1907. Soit Bétis ne l'avait pas, volontairement, signalé à son collègue, se réservant le droit d'en parler en premier dans son livre alors en préparation, soit une certaine rivalité animait les deux entomologistes. Le seul texte de cette période mentionnant à nouveau cette espèce date de 1910 (MOLLANDON DE BOSSY) et figure à la page 84 des Annales de la Société d'Histoire Naturelle de Toulon : « cette espèce commune en Algérie, en Italie et en Corse n'était pas signalée du France. Mr L. Bétis m'en a montré plusieurs exemplaires pris dans les environs du Muy ; un exemplaire aurait été pris aussi près du Lac ». Bien que plus explicite que le premier, le texte de MOLLANDON DE BOSSY est encore très succinct car il ne précise pas la ou les dates de capture, le biotope (sec ou humide), les conditions dans lesquelles l'insecte a été trouvé (en loge, sous des pierres, circulant à terre...). Le fait que ces individus ont été montrés par Bétis ne signifie pas nécessairement qu'il en était le récolteur ; toutefois, cette probabilité est grande car il demeura au Muy, où il décéda en 1915.

- C'est finalement en 1910 que G. VACTIER DE LAPOUGE en fera la description, sous le nom de *morbillosus galloprovincialis* Lapouge, 1910. A la fin de sa description de *morbillosus constantinus* Lapouge, 1913, il écrit : « ne diffère guère au contraire du *morbillosus* type de la

province d'Alger, et encore moins du galloprovincialis du Var, dont j'ai maintenant un second exemplaire des Maures semblable à celui de mon type du Muz... » Nous en déduisons que Béty lui a envoyé ces deux exemplaires.

- **SAINT-CLAIRE DEVILLE** (1935), dans son Catalogue raisonné des Coléoptères de France signale : « très douteux en France ; commun en Corse ».

- **JEANNEL** (1941), dans sa faune de France, dit : « Ces exemplaires provençaux sont identiques à ceux de Corse. Sans doute ont-ils été importés avec les chargements de liège de Corse... ». Cet auteur est le premier à parler d'importation.

- **BONADONA** (1971) écrit dans son Catalogue des Coléoptères Catabiques de France : « indigène douteux dans la plaine de l'Argent ».

- **DARNAUD** (1976) reprend à peu près les mêmes termes : « Probablement importé dans la vallée de l'Argent : le Muz, le Luc où il n'a pas été repris depuis 1910 ».

- **PONEL et MORAGUES** (1981) écrivent : « On a avancé l'hypothèse que ces individus avaient été importés de Corse avec des ballots de liège... ». Nous avons participé à la rédaction de ce travail, mais à l'époque nous ne soupçonnions pas que ce carabe était toujours présent, réfugié dans des biotopes très particuliers.

- L'année 1982 marque un premier tournant. En effet, **REMY** (1982) signale dans l'Entomologiste : « Je viens de capturer, en mars 1982, un exemplaire de *marbillosus* au Luc ».

- **REMY** (1988) précise qu'entre 1983 et 1987, il a repris plusieurs individus au même endroit. L'un d'entre nous (J.-P. Thelot) en possède deux exemplaires en collection. Le premier a été récolté en 1989 et porte le numéro 54, le second, capturé en 1991, le numéro 69. Nous en déduisons que Remy en a certainement récolté un nombre important. Ce sont donc les premiers retrouvés depuis 75 ans. Mais, comme ses prédécesseurs et ceux qui l'ont suivi, il pense lui aussi que ce carabe a été importé. Il dit en effet : « N'ayant retrouvé ce carabe nulle part ailleurs, malgré les recherches qui en ont été faites, il ne fait aucun doute pour moi qu'il a bien été importé... ». Comme il avait découvert le premier exemplaire à proximité d'une usine de transformation du liège, il en avait déduit qu'il fallait le rechercher près d'autres mines du même type. A-t-il réussi ? Nous l'ignorons.

- **FONS et al.** (1993) reprennent les mêmes expressions : « Il s'agit probablement de descendants d'individus importés accidentellement dans des cargaisons de liège, leur implantation étant précisément située dans les localités où s'exerçait cette industrie ».

- **FOREL et LEPLAT** (1995) abondent dans le même sens, mais se montrent plus circonspects : « Les auteurs ont avancé l'hypothèse selon laquelle les implantations en France continentale seraient le résultat d'une importation accidentelle liée, par exemple, aux importations de liège... ».

- Deux ans plus tard, **PRENIER** (1997) ajoute : « Sur le continent, on connaît deux populations, l'une au Luc, l'autre au Muz, qui ont vraisemblablement été introduites ».

- Quant à **CAMARD** (1998), dans son introduction à l'élevage de *Marbillosus chemmorum*, il précise : « L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'elle ait été importée à la fin du XIX^e siècle, avec des plaques de liège... ».

Enfin, pour terminer, ce même auteur (**CAMARD** 2005) admet pour la première fois une interprétation alternative de la présence de ce carabe en écrivant : « Selon certains, ces formes seraient autochtones ; pour d'autres il s'agirait de la descendance d'importations fortuites [...] d'écrans brutes provenant d'Algérie et de Corse... ».

Finalement, pas moins de neuf auteurs, depuis 1941, ont plus ou moins affirmé qu'il s'agissait d'une importation. Il semble que la plupart d'entre eux n'ont sans doute pas fait les recherches nécessaires sur le terrain et se sont contentés de reprendre les arguments des précédents articles.

Nous n'avons pas cité dans cette liste le supplément au Catalogue de Caillot, paru en 1954 (postérieurement à sa mort) car les mots « introduction » ou « importation » ne sont pas mentionnés. Par contre, des précisions sont apportées quant au biotope : « Recherche les lieux humides ou marécageux de la zone littorale » et il ajoute : « massif des Maures dans un vallon humide, aux environs du Muz ». Il y a une certaine contradiction entre « marécageux » et « zone littorale » car si les stations jusqu'alors connues et, comme nous le verrons plus loin, celles que

mais avons trouvées depuis, sont bien marécageuses, elles n'en sont pas pour autant littorales (il y a plus de 15km entre Fréjus et le Muy et près de 40km de Fréjus au Lac). Enfin, Caillod cite très probablement le *morbillionus chinotant*, qui ne sera décrit que bien plus tard. En effet, à cette époque, le piégeage n'était pas ou peu utilisé et la mention « très rare » sous-entendait que peu d'exemplaires avaient été trouvés.

Arguments en faveur de l'indigénat des populations de *Macrothorax morbillionus* dans le massif des Maures

Le 5 juillet 2005, au cours d'une sortie effectuée dans les environs de Vidauban, l'un d'entre nous (A. Paulian), alors qu'il cherchait des carabiques en soulevant des pierres dans une zone marécageuse en partie asséchée, découvrit un *morbillionus*. Poursuivant ses investigations, il en captura quatre autres, dans un rayon de 300 à 400 m. Retournés sur les lieux le 15 juillet, nous sommes parvenus à en retrouver encore deux, dont un mort depuis peu, car encore souple. Nous avons ensuite placé une vingtaine de pièges, qui, malheureusement, ont été emportés à la mi-septembre, suite à de violents orages. Cette découverte est importante, d'abord parce que la localité n'a jamais été citée, ensuite parce que Vidauban est située à mi-chemin entre le Lac à l'Ouest, et le Muy à l'Est. La répartition géographique de cet insecte présente désormais une certaine continuité. D'autre part, cette découverte est en contradiction avec les conclusions des différents auteurs et plus particulièrement avec l'opinion émise par Remy. En effet, aucune fabrique de bouchons n'existe, ni n'a existé dans ce secteur.

Cette année, nous avons replacé des pièges à partir de la mi-avril et jusqu'au début août, sur la commune de Vidauban. Sur les neuf stations explorées, nous avons trouvé *morbillionus* dans quatre d'entre elles, ce qui montre que sa répartition n'est pas limitée à un seul endroit. Il cohabite avec *Procrustes varians* Linnaeus, 1758 et *Tachypus vagans* Olivier, 1795. En revanche nous n'avons pas capturé *Archiconabus nemoralis colasi* Bourgin, 1964. Nous sommes en présence d'une biocénose formée où certaines espèces n'ont pas pénétré.

Puisque l'on parle toujours d'introduction, une question se pose tout naturellement : quel a été le rôle du liège dans l'industrie varoise ? Il a été d'une grande importance jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle. Dans un article, intitulé « Le renouveau du chêne-liège » JAUVERT (2000) illustre clairement son intitulé. Dès 1835, on dénombreait 28 bouchonniers dans le massif des Maures (carte fig. 1 page 32). En 1860 on en comptait 141. Les plus importantes sont alors à Roquebrune-sur-Argens, La Garde-Freinet, Collobrières, (un texte datant de 1813 fait déjà état de ce village), Pignani, Plan de la Tour, Gimplaud, Ramatuelle, Cogolin, Gassin, Bormes, Saint-Tropez... On notera que ni le Lac, ni le Muy, ni Fréjus ne sont cités. Au lendemain de la guerre de 1870, les bouchons de liège font recette, car en plus de leur utilisation pour le vin et le champagne, ils sont employés pour la bière, la limonade et les eaux minérales. La production des Maures ne suffit plus à couvrir les besoins, on a alors recouru aux importations d'Algérie. De nombreux Français se sont installés sur ce territoire qu'il fallait mettre en valeur. Pour faciliter l'exportation du chêne-liège, les droits de douane sont inexistant. Les matériaux arrivaient en métropole à bas prix à l'inverse des importations d'Espagne et du Portugal. La Corse n'est pas citée, sans doute parce que « la production n'a pas atteint jusqu'à présent de grands résultats en raison des difficultés d'exploitation... » (termes utilisés dans un journal en 1900 à propos de Collobrières (BONET, 1998). Nous ne disons pas qu'il n'y a jamais eu d'importations de liège de Corse, mais qu'au début du XX^{ème} siècle, à l'époque de la découverte du *morbillionus* par Bégin, rien ne prouve qu'elles existaient.

En 1920, il y avait encore 150 usines employant 2000 ouvriers pour la fabrication des bouchons : un établissement d'emballage existait même à Toulon, juste à côté du domicile de l'un d'entre nous (A. Paulian).



25

C. (Macrothorax) morbillosus affemans Sicile



26

C. (Macrothorax) morbillosus arborensis (Sardaigne)



27

C. (Macrothorax) morbillosus cheminorum (Var)



28

C. (Macrothorax) morbillosus macilentus (Maroc)



29

C. (Macrothorax) morbillosus morbillosus (Algérie)



30

C. (Macrothorax) morbillosus morbillosus (Var)



31

C. (Macrothorax) morbillosus morbillosus (Var)



32

C. (Mesocarabus) lusitanicus olmedoensis ♂



33

C. (Mesocarabus) lusitanicus olmedoensis ♀



34

C. (Mesocarabus) lusitanicus sayagoensis



35

C. (Mesocarabus) lusitanicus brevis

Photos M. DESREUX

Ces chiffres montrent bien que cette industrie était florissante et on ne peut que s'étonner du petit nombre de *morbillinus* rencontrés dans une région parcourue depuis fort longtemps par des entomologistes locaux et de passage.

Il est également étonnant que seul ce *Macrothorax* ait pu être amené de l'extérieur alors que d'autres Carabidae, (*Eurycarabus genei* Gerse, 1839 et *Percus grandicollis* Audinet-Serville, 1821) cohabitent avec lui en Corse et n'ont jamais été retrouvés dans le Var.

Remy disait que le propriétaire de l'usine, proche de sa première capture, se rappelait très bien avoir vu sortir des ballots de liège en cours de déchargement une « faune abondante composée de lézards, serpents et insectes... ». Ces affirmations très vagues nous laissent sceptiques quant à la présence réelle du *morbillinus*. Dans un ouvrage intitulé « La firme du chêne-liège », VILLEMARST et FRAVAL (1991), ont compilé au Maroc, pas moins de onze espèces de fourmis, huit de Hyménoptères, six de Cerambycidae, deux de Scolytidae, mais aussi des Curculionidae, Bostrichidae, Scarabaeidae qui vivent en contact avec ce *Quercus*. Un seul Carabidae est cité: il s'agit d'*Eurycarabus foveoli* Dejani, 1826 ssp. *fontani* Fairmaire, 1859 trouvé dans des cavités remplies de termitier. Nous pensons qu'il devait y chasser diverses proies. Le *morbillinus* peut très bien se trouver sous les écorces, mais soit pour y chasser, soit pour y trouver un refuge. Après le levage, l'insecte tombe à terre. Après le ramassage, le voyage en camion (autrefois en charrettes) jusqu'au port, puis la traversée en bateau, le camion à nouveau avant d'arriver sur le site d'exploitation, il ne devait pas rester beaucoup d'insectes. Et si c'est le cas, qui peut affirmer qu'il s'agissait du *morbillinus* ?

L. Bigot, dans une récente étude faite en 1989, a dénombré pas moins de 167 espèces d'insectes inféodés, de près ou de loin, au *Quercus suber*. On peut donc comprendre que le propriétaire de l'usine du Luc ait pu apercevoir de nombreux insectes.

Nous ajoutons plusieurs remarques concernant la coloration de certains individus dans les différentes populations.

- Dans la série que nous avons récoltée, 30 à 40% présentent un reflet vert plus ou moins prononcé, deux individus sont presque verts et un seul exemplaire est brun noir.

- On considèrerait qu'en Corse la coloration était toujours constante, mais récemment FIEVET (2003) nous a montré la photo d'un individu brun noir, capturé à Porto-Vecchio.

- Dans les populations du Maroc où la majorité des individus sont de teinte typique, certains ont les élytres très verts, alors que d'autres sont de couleur très foncée et rappelant les populations d'Espagne et des Baléares.

- Lapouge faisait remarquer qu'en Sicile les populations étaient de couleurs différentes suivant les localités. Dans la vallée de Flezzza, les exemplaires sont un peu moins verts que dans la série typique. Ailleurs dans le Nord, à Castelbuono, ils sont brun bronzé à bords plus clairs.

L'hypothèse que nous formulons est la suivante: pendant de longues périodes, les populations, plus ou moins isolées, ont évolué séparément. Au cours du va-et-vient climatique et des modifications du relief, certaines populations ont pu rejoindre d'autres. Actuellement, elles portent toutes un patrimoine héréditaire complexe. Il n'est pas étonnant qu'un phénotype apparaisse, tantôt presque noir tantôt vert, dans un groupe de couleur stable brun bronzé. La population de Fréjus, quant à elle, de coloration très variée, allant du vert franc au brun bronzé, en passant par tous les intermédiaires, n'est que le résultat d'un isolement extrême et très ancien.

Si les *morbillinus* avaient été importés de Calabrie sur notre territoire, nous devrions les trouver un peu partout puisqu'il existait d'autres ports de débarquement que Fréjus: Sainte-Maxime, Cavalaire, et surtout Saint-Tropez où une partie de la cargaison était transformée sur place, tandis qu'une autre partaient à Cogolin. Comment imaginer qu'à cette époque on n'ait jamais trouvé de *morbillinus*, ne serait-ce que mort ou écrasé ?

En conclusion, nous pensons que les *morbillonius*, qu'il s'agisse de la forme de Fréjus ou de celle des Maures (Le Luc, Le Muy et Vidauban), ne sont pas des individus issus d'importation, de Corse ou d'Algérie, par l'intermédiaire du chêne-liège : tout notre exposé tend à le démontrer :

- D'abord parce que cette espèce a été prise dans des stations où il n'y a jamais eu de fabriques de bouchons.

- Ensuite, parce qu'elle aurait dû être trouvée ailleurs que dans ces trois stations, les usines de traitement étant nombreuses dans ce massif.

- Enfin, parce que les multiples manipulations, depuis la récolte des écorces jusqu'à la transformation finale, rendent plus que douteuse la théorie de l'importation.

Différents auteurs considèrent *Macrotrocha morbillonius* comme une espèce qui occupe les restes insulaires de la Tyrrhénide (JEANST, 1941), ou encore comme une espèce du type tyrrhénien pur (ANTONIE, 1955) ou enfin du type tyrrhénien-maghrébin. Il ne fait plus aucun doute que c'est une espèce relicte, qui vit en populations isolées, soit dans les îles de la Méditerranée occidentale (Corse, Sardaigne, Baléares, Milie, Sicile, Lampedusa), soit sur les franges continentales (Afrique du Nord, Sud de l'Italie, côtes espagnoles au Sud d'Alicante, ou encore dans le Sud de la France, dans les Maures).

Nous pensons que les *morbillonius* de Provence sont des indigènes issus du massif Tyrrhénien. Ils se sont maintenus sur les massifs qui n'ont jamais été submergés, comme le massif des Maures, la Corse, la Sardaigne... et que leur biotope actuel est restreint compte tenu de leur besoin d'humidité.

Nous rejoignons l'opinion émise par DUBOULT (2004) qui écrivait récemment dans l'Entomologiste : « il faut considérer les conclusions paléogéographiques du Dr. Jeanst... on peut très bien envisager le passage de notre *morbillonius* et prétendre alors à l'origine naturelle du galloprovincialis sur notre territoire et non importé dans des stocks de lièges corse... ». Et il termine sa note en écrivant : « la découverte de nouvelles stations provençales de notre carabe permettrait ainsi d'étayer sérieusement cette hypothèse phylogénétique... ». Voilà qui est fait.

Systématique : imbroglio historique, conceptions biogéographiques et révision de la taxonomie actuelle

M. morbillonius a été décrit en 1792 par Fabricius, sur un exemplaire d'Algérie. Il est ensuite resté méconnu pendant un siècle et a été l'objet de graves erreurs de détermination au cours de son histoire :

- En 1806, Latreille croit le retrouver dans la variété à tertiales (ables) du Carabin nommé Fabricius, 1792.

- En 1809, Panzer attribue son nom à l'insecte décrit antérieurement par Clairville sous le nom d'*ultrici* Clairville, 1798.

- En 1825, Palliard ignore la race de Corse et nomme la population de Sicile *alternans*.

- En 1826, Dejean qui ne connaissait pas non plus le *morbillonius* vrai d'Afrique, nomme les exemplaires corses *alternans*. Il n'a pas cru devoir séparer la population de Sicile, et la détermine aussi *alternans*. Et il ajoute : « *Alternans* se trouve aussi dans les îles Baléares, en Sardaigne, en Grèce et sur la côte de Barbarie, particulièrement dans les environs de Tunis ».

- Quant à Solier, en 1835, il décrit la race sicilienne sous le nom de *sericellae*.

La plus grande confusion a donc régné pendant un siècle à propos du *morbillonius*. C'est en 1913 que VACHER DE LAPORTE reprit l'étude de l'ensemble de toutes les races décrites : il établit *morbillonius alternans* comme race originaire de Sicile, fit passer en synonymie le

reçue par Solier, 1835 et compléta la taxonomie en décrivant *morbillinus constantis* Lapouge, 1913, de Corse. Il nota que ce dernier ne différait pas du *morbillinus* de Fabricius (la race d'Alger) et encore moins du *galloprovincialis* Lapouge, 1910 du Var. Il décrit également la sous-espèce *balearicus* Lapouge, 1913 en montrant qu'elle était très peu différente de *macilentus*, Lapouge, 1899 en provenance du Sud-Est de l'Espagne et de *cyclorans* Lapouge, 1899 originaire du Maroc : « toutes ces formes constituent un ensemble qui s'oppose nettement à celles de France, Corse, Sicile, Algérie et Tunisie... »

Cette date de 1913 est très importante pour la taxonomie de *Macrathorax morbillinus* car Lapouge définit en quelque sorte trois grandes tendances : *alternans* à l'Est de la zone de répartition, *morbillinus* type au centre et *macilentus* à l'Ouest.

Il faut attendre 1932 pour que Breuning établisse ses tableaux dichotomiques, et définisse trois sous-espèces principales :

- | | | |
|---|--|-------------------------|
| 1 | Pronotum à côtés peu arrondis avant le milieu, assez fortement rétréci en avant - tergites très réduits, le bord des élytres paraissant assez lisse - coloration le plus souvent assez foncée, milieu du pronotum le plus souvent noir | <i>spp. macilentus</i> |
| - | Pronotum à côtés très arrondis, avant le milieu, peu rétréci en avant, les angles antérieurs éloignés de la tête | 2 |
| 2 | Forme relativement large, chaînes primaires peu saillantes, étroites - tertiaires un peu plus faibles que les secondaires - 30-Moum | <i>spp. alternans</i> |
| - | Forme plus étroite, plus convexe : chaînes primaires plus saillantes, plus larges, tertiaires plus ou moins décomposés en lignes de grains | <i>spp. morbillinus</i> |

Breuning a eu le mérite d'éliminer de nombreuses races décrites qui n'avaient pas de raison d'être, sinon pour nommer une population d'un lieu donné. Il a conservé néanmoins un certain nombre de natio et d'aberrations qui ne doivent plus figurer dans la nomenclature actuelle.

De Sardaigne, il maintient la natio *arborescens* Krauss, 1908. Nous avons pu observer de nombreux exemplaires en provenance de cette île et nous avons remarqué leurs différences : c'est une population qui se distingue du *morbillinus* type par des chaînes primaires et secondaires modérément saillantes et des tertiaires plus ou moins décomposés en lignes de grains fins ; la taille des individus est plus petite que chez la forme type.

Il maintient également la race *constantinus* Lapouge, 1899 en tant que natio. L'élément pour la distinguer de la forme type est uniquement la quatrième côte secondaire : elle serait entièrement aplatie et non formée pour cette sous-espèce alors qu'elle serait normale chez la forme typique.

Nous avons examiné de nombreux exemplaires en provenance de différentes localités d'Afrique du Nord, de Corse, et maintenant du Var. Il nous semble que le critère retenu pour isoler de la forme typique la *spp. constantinus* n'est pas stable : en effet, dans une population donnée, nous avons remarqué que la quatrième côte secondaire pouvait être non formée chez un certain nombre d'individus, mais normale chez d'autres ou bien encore constituée de petits chaînons.

Les auteurs italiens (CASALE *et al.*, 1982) considèrent la *spp. constantinus*, comme une simple forme individuelle, plus ou moins dominante de *morbillinus morbillinus*.

Nous établissons ici une nouvelle synonymie :

Macrathorax morbillinus constantinus n. syn. de *Macrathorax morbillinus morbillinus*.

En raison des remarques précédentes, nous devons prendre en considération les populations qui présentent une gamme chromatique très variée, tout en ayant une structure cytrale proche de la forme typique. Il s'agit des *ssp. mitrei* Lucas, 1849 d'Algérie et *cheminorum* Deuze, 1988 de Fréjus. Nous avons modifié les tableaux de Breming et nous proposons le suivant.

Macrothorax morbillosus Fabricius, 1792

1	Population de coloration presque toujours uniforme, à l'exception de quelques individus différents	2
-	Population toujours de coloration variée	4
2	Pronotum à côtés peu arrondis avant le milieu, assez fortement rétréci en avant – tertiaires très réduites, coloration le plus souvent assez foncée	<i>ssp. macilentus</i> (photo 28 page 27)
-	Pronotum à côtés très arrondis avant le milieu, peu rétréci en avant – les angles antérieurs éloignés de la tête	3
3	Chaînons primaires et secondaires saillants – tertiaires plus ou moins décomposés en lignes de grains – souvent de grande taille : 29-36mm	<i>ssp. morbillosus</i> (photos 26-30, 34 page 27)
-	Chaînons primaires et secondaires modérément saillants – tertiaires le plus souvent distinctement confondues – presque toujours de taille modeste : 25-31mm	<i>ssp. arborensis</i> (photo 26 page 27)
4	Forme relativement large, plate et brillante – chaînons primaires peu saillants – tertiaires un peu plus tubles que les secondaires – 30-34mm	<i>ssp. alternans</i> (photo 23 page 27)
-	Forme relativement étroite, bombée et mate	5
5	Gamme chromatique allant du bleu noir au vert – chaînons primaires et secondaires très saillants	<i>ssp. mitrei</i>
-	Gamme chromatique allant du vert au brun noir – chaînons primaires et secondaires modérément saillants	<i>ssp. cheminorum</i> (photo 27 page 27)

Conclusion

Nous avons établi que les *morbillosus* du Var ne sont pas des insectes importés avec le liège, mais bien au contraire des populations fixées depuis longtemps. Nous avons également montré qu'il existe bien deux populations différentes sur le plan de la systématique, que les populations du Muy, du Luc et de Vidauban sont des *Macrothorax morbillosus morbillosus*, alors que celle de Fréjus est bien le *Macrothorax morbillosus cheminorum*.

Souhaitons que d'autres localités soient découvertes afin d'étayer ces affirmations.

* 528, avenue J.-L. Couffas – F-83100 TOULON – France
 ** 92, allée des Méunges – F-83106 FORCQUEVRET – France

BIBLIOGRAPHIE

BETH L., 1908. Synopsis des coléoptères du Var. Extraits du Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques de Draguignan, 971 p.
 MELLANBY DE BRASSY R., 1919. Coléoptères nouveaux, rares ou intéressants pour le Var. (première liste). Annales de la Société d'Histoire Naturelle de Toulon, 84.
 BEVALONA P., 1971. Catalogue des coléoptères carabiques de France. Supplément à la Nouvelle Revue d'Entomologie, 177 p.

- BOREY V., 1908. Coléoptères et le pays des Maures avant de 1900. *Mémoires de l'Institut Agricole de France* / Giens. Editions Champfleury - La Roche, 127 p.
- BRECHNER S., 1933. Monographie der Gattung Carabus L. Bescini, Tabl. Der Europ. Coleopteren, 166-181. E. Reiter, Ed. Troppau, 1610 p.
- CAMARY A., 1998. Données statistiques sur un élevage de *Macrothorax morbillosus* cémétosées. *Datun: La Coléopteriste*, 6 (1) : 21-28.
- CAMARY A., 2005. Hypothèse sur la transmission du chromosisme lors d'hybridations expérimentales entre esp. de *C. frugum* et *C. morbillosus*. *La Coléopteriste* 10(2) : 106-110.
- CARLE A., SHIHAN M. et VIGNA TAGLIANI A., 1982. Faune d'Italie Coleoptera Carabidae. L. Introduction. Faunistic Carabidae. Bologna / Calderini Ed., 499 p.
- BERNARD J., 1976. Catalogue des faunes françaises des coléoptères du genre Carabus. L'Entomologiste Testinacci, 30 p.
- DEANE Th., 1994. Une classification du genre Carabus. Ed. Sciences Nat, 296 p.
- DUBOULE C., 2004. Captures intéressantes de carabiques. L'Entomologiste, 30 (6) : 279.
- FIEVET P., 2003. Contribution à la connaissance entomologique de la Corse (Ière note). *La Coléopteriste* 6(2) : 81-87.
- FRES R., LEPLAT J. et FERRASSY F., 1993. Carabus (*M.*) *rugosus* - Espèce nouvelle pour la faune de France. *RARE*, 2(1) : 19.
- FREIL J. et LEPLAT J., 1995. Les carabes de France. Ed. Sciences Nat, 320 p. + 37 pl.
- JACHET G., 2000. Le ramassage de chène-lépre. *Annales de la Société de Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 52 : 297.
- JEANNE B., 1941. Coléoptères carabiques, 1. Faune de France. 59. Librairie de la Faculté des Sciences, Paris. - 571 p.
- PERE P. et MERAZZINI G., 1981. Contribution à la connaissance de la faune entomologique du Var. *Annales de la Société de Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 5^{ème} partie.
- BEUVER D., 1997. Iconographie des Carabidae de France - 5ème note. *Bulletin de l'ACTHREP*, 31.
- RISY J., 1982. Note sur trois carabes provinciaux. L'Entomologiste, 38(6) : 218.
- RISY J., 1988. A propos du *Macrothorax morbillosus* *coléopterosocialis*. L'Entomologiste, 44(3) : 152.
- SABOT-CLAUDOUVILLE J., 1935-1938. Catalogue général des coléoptères de France. Tome XXXVI (1) : 17.
- VACHER DE LAPORTE G., 1913-1924. Carabes nouveaux ou mal connus. *Miscellanea Entomologica*, 7-10 : 241 p. + 8 pl.
- VILLMANN C. et FRAVAL A., 1991. La faune de chène-lépre - *Actes Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, Rabat*.

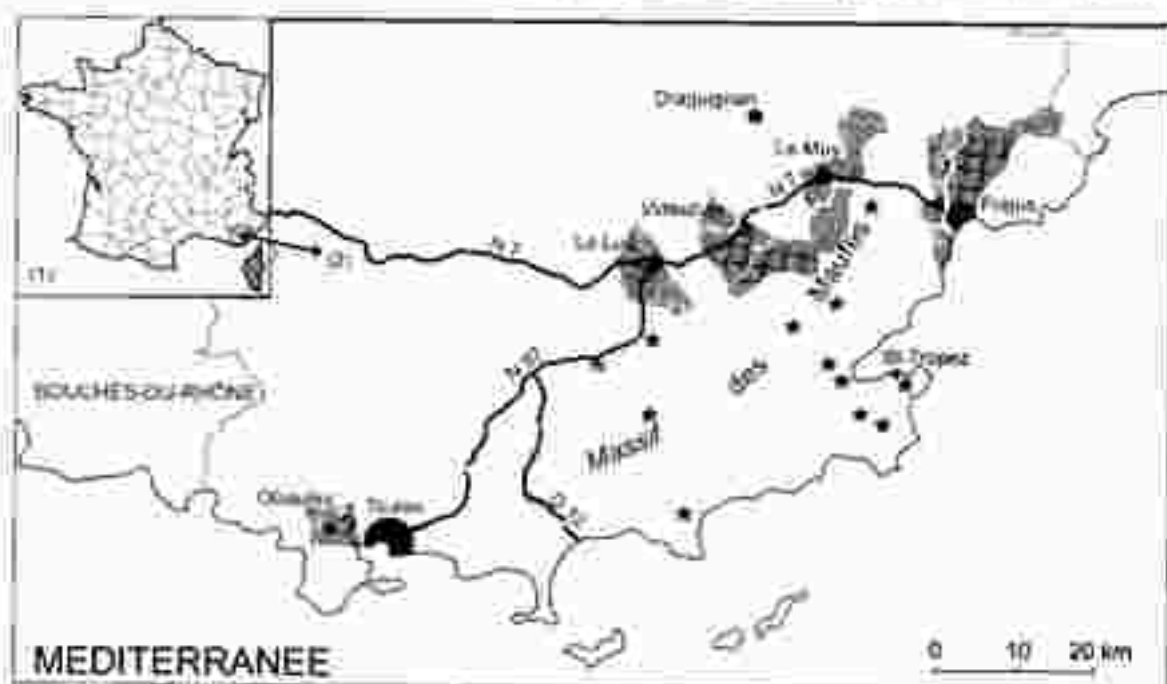


Fig 1 : Carte de répartition de *Macrothorax morbillosus* en France (1) et dans le Var (2)

- Départements et communes en gris
- ★ Localisation des principales usines de traitement du bois dans les Maures

SOMMAIRE

A. COACHU et B. MONCOUTIER	Première citation en France de <i>Cryptophagus eschschii</i> Otero & Gonzalez, 1983 (COLEOPTERA, CUCULIOIDEA, CRYPTOPHAGIDAE)	1/3
M. AURICHE	Art et Nature !	4
P. RENAUME	Notes de chasse : Deux Cerambycidae peu communs dans les Pyrénées-Orientales – (COLEOPTERA)	4
P. CANTOT	<i>Cassida cognata</i> (Bohemn, 1855), une casside nouvelle pour l'île de Tahiti – (COLEOPTERA CHRYSOMELIDAE)	5/6
M. BLANC	Capture de <i>Danerooma fasciatum</i> (Linnaeus, 1758) = <i>Lucan fasciatus</i> (Linnaeus) en Haute-Savoie (COLEOPTERA ELATERIDAE)	6
C. SAUTIERE	Observations sur les Buprestes de l'Ardèche et de la Drôme (COLEOPTERA BUPRESTIDAE) – 2 ^{ème} partie : Melanophidini, Chrysobothripini, Sphenopterini, Cataebini, Agrilini, Aphanipterini, Trachydini	8/21
A. MOLLARD	<i>Carabus (Mesocarabus) luximicus</i> ssp. <i>obmediventris</i> n. sp. : une nouvelle sous-espèce espagnole – (COLEOPTERA CARABIDAE)	22/23
X. GOUVERNEUR et P. GÉRARD	Appel à contribution : Atlas des Coléoptères Cerambycidae du massif armoricain	23
A. PALLAN et J.-P. THÉLOT	A propos de <i>Macrotrochus morbillosus</i> Fabricius, 1792 dans le massif des Maures et de sa prétendue importation : révision de sa taxonomie – (COLEOPTERA CARABIDAE)	24/32
